Les Editions de la Librairie des amateurs



LES ÉDITIONS

DE LA

LIBRAIRIE DES AMATEURS

MOSAÏQUE LITTÉRAIRE

PAR

Mme Commanville, MM. Anatole France, Léon Hennique,
le baron A. de Claye (d'Eylac), Marcel Schwob,
Philippe Gille, Léo Claretie, Roger-Milès,
Georges Vicaire (de la bibliothèque Mazarine), Fernand Bournon,
T. Gautier, Louis-Jules Gastine, Pierre Dauze, Empaytaz.



PARIS
A. FERROUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
127, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 127

1896

LES ÉDITIONS

DE LA

LIBRAIRIE DES AMATEURS

MOSAÏQUE LITTÉRAIRE

PAR

Mme COMMANVILLE, MM. ANATOLE FRANCE, LÉON HENNIQUE,
le baron A. DE CLAYE (D'EYLAC), MARCEL SCHWOB,
PHILIPPE GILLE, LÉO CLARETIE, ROGER-MILÈS,
GEORGES VICAIRE (de la bibliothèque Mazarine), FERNAND BOURNON,
T. GAUTIER, LOUIS-JULES GASTINE, PIERRE DAUZE, EMPAYTAZ.



PARIS
A. FERROUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
127, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 127

1896


LIBRARY
NOV 30 1972
UNIVERSITY OF TORONTO

MOSAÏQUE LITTÉRAIRE

PRÉFACE

Le mot *Mosaïque*, qui se trouve dans le titre de ce petit recueil, emprunte ici un sens particulier, que comprendront bien tous ceux qui ont le culte des belles reliures. Ce que le bibliophile Ferroud a voulu, c'est réunir en un seul faisceau, les proses diverses qui ont salué à leur apparition les livres rares qu'il a signés; c'est, en quelque sorte, faire à l'œuvre qu'il poursuit sans relâche, depuis dix ans, une reliure particulièrement riche avec l'opinion publique.

D'aucuns prétendent que l'opinion publique est un tissu très élastique; en matière de bibliophilie, la peau prête moins: elle est maniée par des mains expertes qui ont le dépôt de la tradition et ne s'essaieraient pas volontiers à des caprices que le goût le plus sévère pourrait désapprouver. Mais qu'on lui mette sous les yeux un joyau précieux, longuement conçu, lentement produit, avec toutes les garanties d'excellence, et vite l'opinion se laisse séduire; elle trouve, pour traduire sa séduction, d'exquises coquetteries, des expressions enthousiastes qui commandent la conviction, des élans d'irrésistible éloquence, qui ne sont, au fond, que de la gratitude.

Et ces coquetteries exquises, ces expressions enthousiastes,

ces élans d'irrésistible éloquence, Ferroud les a connus, et — ce qui vaut encore mieux — les a mérités. Au hasard des feuilles où s'égrène l'actualité, il a cueilli de temps en temps des fleurettes dont la senteur lui était douce ; il a découvert des gemmes qui brûlaient de rutiler dans son écrin : les unes servaient de miroir étincelant au jugement de personnes illustres, les autres émanaient de plans plus modestes — l'auteur de ces lignes en sait quelque chose. Mais Ferroud savait que fleurettes et gemmes avaient un même but : porter jusqu'à lui la chanson de ceux qui exaltent l'amour des beaux livrès et la joie de saluer ceux qui osent encore s'y consacrer.

Je ne sache pas, en effet, qu'il en existe un autre que Ferroud, dont la préoccupation unique ait été de travailler pour les seuls bibliophiles. A notre époque où, par une de ces utopies qui ont cours — cours forcé, peut-être — on prétend tout vulgariser, même l'idéal, pour obéir à je ne sais quelle fausse loi d'égalité, à je ne sais quel besoin de démocratie, il est demeuré réfractaire aux gros tirages et au bon marché. mettant toute son attention à parfaire la qualité, ne marchandant ni le temps, ni l'effort, ni le sacrifice, pour arriver à réaliser précisément ce qu'il avait conçu, sans se décourager à aucun obstacle : c'est ainsi qu'on doit travailler pour une élite.

Ses écrivains ? Des maîtres manifestés en des œuvres d'un choix que seul pouvait faire un lettré : Paul de Musset, avec *Le Dernier Abbé*; Alfred de Musset, avec *La Mouche*; Gustave Flaubert, avec *Hérodias*, *Un Cœur simple*, *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier;* Théophile Gautier. avec *Le Roi Candaule*, *Une Nuit de Cléopâtre*, *Jean et Jeannette;* Ch. Nodier, avec *Inès de las Sierras;* Xavier de Maistre, avec *Les Prisonniers du Caucase.*

Ses illustrateurs et ses graveurs? Des maîtres également, dont les noms s'imposent dans toutes les grandes collec-

tions : Ad. Lalauze, Giacomelli, Georges Rochegrosse, Champollion, Paul Avril, Emile Adan, Luc-Olivier Merson, Géry-Bichard, Julien Le Blant.

On ne fera pas à Ferroud le reproche d'embarrasser les bibliothèques. En dix ans, il n'a pas donné quinze ouvrages, et ces ouvrages ne dépassent pas la mesure de l'in-8. Mais quelles publications ! quelle typographie équilibrée! quelle atmosphère dans les interlignes ! quelle élégante sobriété dans le calcul des marges ! quelle mise en pages, où rien n'est laissé au hasard, où rien ne cloche, où rien ne prête à la plus légère critique!

On peut feuilleter ses exemplaires de grand luxe, ou simplement de luxe : c'est un régal des plus délicieux, pour peu qu'on ait l'estomac fait à cet art où tout est nuance et délicatesse. Souvent, en passant au boulevard Saint-Germain, je suis allé demander à Ferroud ce qu'il était en train de publier : et Ferroud, avec beaucoup de bonne grâce, se prêtait à satisfaire ma curiosité; il me contait ses inquiétudes, ses recherches, ses espérances; il faisait passer sous mes yeux les épreuves d'essai sur des papiers rugueux aux blancheurs sèches, où le travail apparaît de suite défectueux s'il n'est parfait, et ces épreuves me donnaient de l'enchantement; puis il s'échauffait, il s'enthousiasmait, il me communiquait ses joies, ses trouvailles, sans impatience de les soumettre à ses amateurs, heureux de procéder lentement, parce qu'il était certain du succès ; et je m'en allais ravi et troublé, songeant à ces libraires d'autrefois qui ont ouvré des livres immortels ; Ferroud, par sa persévérance, par sa méthode de travail, évoquait en moi leur souvenir.

Puis, à quelques mois de là, Lalauze ou Champollion avaient donné leur dernière reprise au burin, les presses avaient roulé; les remarques originales, comme des bourgeons mûrs, éclataient sous les vignettes, et le livre apparaissait tendre de couverture sous sa double enveloppe de

papier de soie, comme une jeune mariée, timide et rose sous son voile de vierge. Et du jour au lendemain, ce livre était célèbre; nous qui l'avions vu faire, qui avions assisté à sa création, nous goûtions le plaisir de sa naissance; mais Ferroud avait une joie autrement douce, un orgueil autrement légitime : quant à ceux que le livre allait surprendre, comme s'il n'eût demandé qu'un jour à se préparer, ils lui réservaient un baptême triomphal, marquant d'une date le jour de son apparition, et le poussant dans le monde en habit de fête.

C'est l'expression de ces joies diverses, c'est la constatation de ce succès non démenti, ce sont ces titres gravés magnifiquement dans l'histoire de l'édition française, qui se trouvent réunis dans ce petit recueil, où les bibliophiles trouveront comme un procès-verbal de l'opinion et de la critique au sujet d'une des plus rares productions de notre siècle.

L. Roger-Milès.

LE ROI CANDAULE

et les Éditions de la Maison Ferroud

Extrait de la Revue *Le Livre et l'Image*.

Le *Roi Candaule* n'est guère, par le nombre des pages, qu'une simple nouvelle. Je n'hésite pas à dire, cependant, que c'est une des œuvres les plus caractéristiques du talent de Théophile Gautier et même de la littérature romantique. Elle n'avait jamais été publiée dans des conditions artistiques; en dehors du petit cercle des lettrés, elle était peut-être quelque peu oubliée. On ne saurait que féliciter M. Ferroud d'avoir eu l'idée de l'exhumer et d'en donner une édition luxueuse. Il n'a pas été moins bien inspiré en confiant l'illustration à M. Paul Avril. Le lecteur qui ouvrira le volume sera immédiatement séduit par le charme de cette illustration; jamais M. Paul Avril n'a rien fait de plus gracieux; j'ajoute qu'il n'avait jamais rien fait encore d'aussi solidement châtié et fini. Mais qu'on examine de plus près, et l'on admirera avec quelle conscience, avec quelle intelligente fidélité l'artiste a interprété le texte.

Je sais des amateurs qui, au début du travail de M. Avril, sur le vu des épreuves des premières planches, avaient reproché à ses dessins une certaine *modernité* peu appropriée au sujet antique de l'ouvrage. Mais je sais aussi qu'après avoir relu le roman édifié par Théophile Gautier sur la base de quelques lignes d'Hérodote, ces amateurs ont retiré leur critique.

M. Anatole France, dans la préface qu'il a placée en tête du volume, a analysé à merveille cette œuvre pittoresque et montée en couleur de l'écrivain que la précédente génération appelait « Théo » tout court. « Théophile Gautier, — écrit-il, — a fait sienne l'histoire de Gygès en y introduisant un sentiment de la beauté plastique tout à fait étranger à l'historien grec, et en y composant des paysages, des architectures et des mobiliers d'un goût que nous pouvons déjà préciser et définir en disant que c'est le goût antique qui commence à Quatremère de Quincy, à Ottfried Müller, à l'architecte Hittorf, que Mazois vulgarisa dans son *Palais de Scaurus*, et qui aboutit, sous Napoléon III, au genre Campana. Le *Roi Candaule*, du peintre Gérôme, que la photographie a fait connaître, est un monument caractéristique de ce style, qui semblait tout grec dans sa nouveauté, et que nous commençons à trouver mêlé de style Louis-Philippe et de style second Empire. Ce n'est pas ce mélange qui nous le rend moins intéressant. Plus archéologue, Théophile Gautier eût été moins aimable. »

Voilà ce que le dessinateur a parfaitement compris et rendu : et il en résulte que le livre est d'une homogénéité parfaite. Il est d'aplomb, il se tient ; c'est une des qualités qui le rendaient digne d'entrer dans la série des éditions Ferroud. Car il y a, maintenant, *des éditions Ferroud*.

La collection n'est pas très considérable encore. C'est seulement à partir de 1887 que M. Ferroud, simple libraire jusque-là, s'essaya méthodiquement et progressivement au rôle d'éditeur. Je signale la façon dont il opéra pour ses débuts. Sans éditer lui-même, il s'intéressait aux entreprises des éditeurs ; quand un ouvrage en cours d'élaboration lui plaisait, il s'entendait avec la maison qui le publiait, il faisait tirer pour lui des exemplaires auxquels il ajoutait souvent des planches qui étaient sa propriété. Ainsi fit-il, en 1887, pour la *Dame aux Camélias* de la maison Quantin, et, les

années suivantes, pour le *Daphnis et Chloé* de la maison Launette, pour la *Notre-Dame de Paris* de Testard, pour les *Mémoires de Mme de Staal*, dernière production de Jouaust, etc.

Ce qui frappe dans cette première période, c'est le goût avec lequel M. Ferroud discerna et sut choisir les publications auxquelles il attacha son nom en qualité d'associé. Aussi, un noyau d'amateurs, attiré par la confiance, se forma-t-il autour de lui; avant d'avoir rien publié en son nom, il avait une clientèle.

Dès lors, le moment était venu pour lui de voler de ses propres ailes. En 1891, il lança sa première grande publication, *Le Dernier Abbé*, de Paul de Musset, avec eaux-fortes d'Ad. Lalauze. L'année suivante, il donna à ce ravissant volume un digne pendant, *La Mouche*, d'Alfred de Musset, également illustré par Lalauze.

Certes, la réputation de Lalauze, consacrée par le succès de la *Physiologie du Goût*, des *Contes de Perrault* et de tant d'autres œuvres de premier ordre qui font partie, notamment, de la collection de Jouaust, était déjà bien établie. Il ne semblait pas qu'elle pût grandir. Et pourtant, *Le Dernier Abbé* et *La Mouche* ont ajouté quelque chose encore à l'estime dans laquelle les bibliophiles tiennent son aimable talent. C'est que l'artiste avait trouvé des sujets et un cadre où ses rares qualités pouvaient le mieux se déployer. Il était comme chez lui dans ce milieu du XVIIIe siècle que la plume des auteurs évoquait et que son crayon était chargé de faire revivre. M. Lalauze est très personnel; il ne copie pas les maîtres de l'école française, Eisen ou Marillier; mais il est de leur famille, son œil voit comme leurs yeux voyaient; il a naturellement leurs élégances. Il y joint un souci de la couleur locale, une recherche de l'exactitude historique, une érudition qui n'étaient guère dans les coutumes artistiques du dernier siècle. *La Mouche*, notamment, contient de curieux

documents iconographiques sur Versailles et la Cour au temps de Mme de Pompadour.

Le succès de ces deux livres fut complet, et M. Ferroud se sentit encouragé à tenter une entreprise plus considérable encore.

Gustave Flaubert a laissé trois nouvelles, trois contes, que les connaisseurs regardent, à juste titre, comme une des parties les plus intéressantes de son œuvre. L'auteur de *Salammbô* affectionnait la lutte contre les difficultés. Peut-être était-il fatigué d'entendre louer la puissance de son talent; il voulut prouver qu'à l'occasion ce talent savait se faire flexible et s'accommoder aux genres les plus divers. Que dirait-on d'un peintre qui ferait coup sur coup trois tableaux dont l'un pourrait être attribué à Raphaël, le second à Rembrandt, le troisième à Millet? Flaubert accomplit ce prodige. Sa première nouvelle, *Hérodias*, c'est l'Orient antique à l'époque où Rome déteint sur lui, à la veille de la prédication de Jésus-Christ. *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*, c'est le moyen âge avec sa foi, sa poésie mystique, les muscles de fer de ses chevaliers et les illuminations de ses vitraux. *Un Cœur simple*, enfin, est une scène de la vie contemporaine, sans miracles ni coups de foudre, unie, tranquille... Tels sont les trois morceaux que M. Ferroud résolut d'éditer dans des conditions de grand luxe et de grand art, selon leur mérite.

Hérodias a paru en novembre dernier, décorée par Rochegrosse de compositions magistrales. Rochegrosse avait témoigné dans de grandes toiles d'une connaissance approfondie de l'Orient antique et d'une très précieuse aptitude à le faire revivre avec ses architectures titaniques, avec ses types et ses costumes abolis, avec les éblouissements de son soleil qui, seul, n'a pas changé. Il a su, pour *Hérodias*, condenser et comme ramasser en des aquarelles qui ont la valeur de tableaux, cette science, ce don de la couleur, cette puissance

d'invention qu'avait fait admirer la *Mort de Babylone*. Ajoutez qu'il trouva dans M. Champollion un graveur capable de le comprendre et digne de le traduire par le burin. De l'association de ces artistes, un livre est sorti, qui est un des plus beaux de notre époque. — *Un Cœur simple* doit suivre à brève échéance. Émile Adan compose pour son illustration de délicieuses aquarelles; Champollion les grave en ce moment; ce que nous connaissons du travail commencé nous autorise à annoncer un volume digne de prendre place à côté d'*Hérodias*. Simultanément, Luc-Olivier Merson — un autre grand peintre — travaille *la Légende de saint Julien*. Il faut croire que la préparation de ces livres exceptionnels n'absorbait pas encore tous les moyens ni toute l'activité de M. Ferroud, puisqu'il a pu, entre temps, publier *Le Roi Candaule*, qui est l'occasion de mon article.

Ce qui vient d'être dit me permet de dégager ce que j'appelle la formule de M. Ferroud. Cette « formule » n'est pas la seule bonne : les résultats acquis le prouvent.

J'observe d'abord que M. Ferroud ne considère pas qu'en matière de livres d'art le livre lui-même, le texte, soit une quantité négligeable. C'est un excellent principe. Je n'ignore pas qu'il y a des exceptions : certains ouvrages illisibles — tels le *Recueil de Chansons choisies* de M. de Laborde ou les *Fables* de Dorat — doivent à leur illustration d'être cotés en bibliophilie, et chèrement cotés! Mieux vaut pourtant ne pas tenter l'aventure. M. Ferroud n'édite que des œuvres littéraires consacrées, il a grandement raison.

Je remarque, en second lieu, qu'aucune de ces œuvres choisies par lui n'avait précédemment donné lieu à des éditions de luxe. Il estime et il prouve que le champ de la nouveauté est assez vaste pour qu'on ne s'acharne pas indéfiniment après les mêmes illustrations. Je puis affirmer qu'il ne songe pas à donner la moindre *Manon Lescaut!* Pourquoi refaire ce qui déjà a été fait — parfois au risque de faire

moins bien? Je m'entends : quand la *Société des Amis des Livres* conçoit, par exemple, une façon d'illustrer *Zadig* qui sera, et par le genre et par les procédés, absolument inédite, je l'approuve de donner suite à son idée; je l'approuve surtout de réussir comme elle vient de réussir. Mais j'en ai assez, et le public aussi en a assez de ces éternels « recommencements » qui tendraient à accréditer l'opinion que les bibliophiles ne savent s'intéresser qu'à trois ou quatre livres, toujours les mêmes.

Autre constatation : les éditions Ferroud sont d'un format excellent. Plus petit, les gravures seraient trop réduites; plus grand, ce serait mal commode : il faut que le livre de bibliophile soit aisément maniable. — Veut-on maintenant que nous examinions de plus près l'impression? Elle est irréprochable; on sent que Chamerot y donne tous ses soins. La dimension des caractères est appropriée à celle des figures dans le texte; car il y a une juste proportion à observer, un texte trop gros écrasant des eaux-fortes trop menues. — Et la mise en pages! Pour ne signaler qu'un point, tous les chapitres commencent en « bonne page » sans qu'il y ait jamais, en face, une de ces pages blanches qui viennent si désagréablement interrompre le texte.

Mais au-dessus de tout, il y a le choix à faire des artistes pour l'illustration. M. Ferroud ne s'est jamais adressé, comme on l'a vu, qu'à des artistes hors de pair. Chaque fois, il s'est adressé à l'artiste que la nature de son talent désignait le mieux pour les sujets à traiter. Après coup, cela paraît tout simple. Nous ouvrons *Hérodias*, et nous nous disons qu'il était bien naturel d'en charger Rochegrosse. De même pour *Le Dernier Abbé* et *La Mouche* : Lalauze n'était-il pas le vignettiste indiqué? De même pour *Le Roi Candaule*... Eh bien! il paraît que ce n'est pas chose si facile de charger d'une tâche celui qui saura la remplir.

J'ai tâché d'indiquer les raisons qui expliquent le succès

des éditions Ferroud. En tous cas, ce succès est un fait constant. J'ajoute qu'il suffit de voir ces beaux livres pour reconnaître qu'il est légitime.

D'EYLAC,
(Baron A. DE CLAYE).

Extrait du *Moniteur universel* du 26 mai 1892.

« *Le Moniteur* demandait une nouvelle; Alfred de Musset écrivit en quelques jours *La Mouche*, et je ne crois pas que, pour la grâce et la fraîcheur, cette petite composition soit au-dessous de ses autres œuvres en prose. On se sent, à la lecture de cette historiette, en rapport avec un esprit toujours vif et jeune. Les derniers chapitres de *La Mouche* furent achevés en décembre 1853, au moment où les premiers étaient livrés à l'imprimerie. Ce ne fut pas son dernier ouvrage, puisque l'année suivante il fit encore l'*Ane et le Ruisseau*, mais ce fut sa dernière publication. »

Paul de Musset, le frère du poète, a raconté dans les termes qu'on vient de lire l'origine de l'œuvre dont nous annonçons une édition de grand luxe. Cette œuvre est presque, pour le *Moniteur universel*, un papier de famille, un document domestique.

Versailles est le théâtre de cette nouvelle, le Versailles du dernier siècle; Louis XV, Mme de Pompadour et les seigneurs de la cour en sont les personnages. Il y a là, comme on dit aujourd'hui, une « restitution » historique, sans étalage d'érudition pédante, mais avec une intensité de vie et de couleur tout à fait remarquable. Comme l'a écrit M. Philippe Gille dans l'intéressante introduction qui ouvre le volume, « à l'aide de patientes recherches, il est permis à tout le monde de parler savamment d'un siècle..., mais il n'est donné qu'à l'écrivain, au poète de reconstituer d'un mot toute une

époque... En quelques pages, Alfred de Musset nous a dépeint un aspect de la cour de Louis XV et, soulevant un coin du rideau du temps, il nous a montré pour un instant, tels qu'ils étaient, et les salons du grand palais de Versailles et ceux de la bonbonnière de Trianon, dans le luxe étincelant des fêtes et le raffinement de l'intimité. »

M. Ferroud, l'éditeur déjà connu par de si artistiques publications qui l'ont mis au premier rang dans l'estime des amateurs, a eu l'excellente idée de déterrer ce bijou littéraire, enfoui dans l'œuvre d'Alfred de Musset. Et comme il l'a enchâssé!

L'an passé, il nous donnait une nouvelle, presque inconnue également, de Paul de Musset, *Le Dernier Abbé*. C'est pour servir de pendant à ce premier volume qu'il vient de publier *La Mouche*.

Comme pour *Le Dernier Abbé*, M. Ferroud a confié l'illustration à Lalauze. Versailles et Trianon, le Théâtre des appartements et la Galerie des Glaces, quel cadre pour M. Lalauze! Son talent ne pouvait que s'y déployer à l'aise; il était là comme chez lui. Si l'art du XVIIIe siècle n'avait pas existé, Lalauze l'eût inventé. Il ne copie pas les Eisen ou les Marillier, ces artistes exquis dans l'œuvre desquels revivent toutes les grâces délicates et raffinées de leur temps; il ne les imite pas, mais il est de leur famille. C'est tout naturellement, et en suivant son instinct, qu'il a leur trait de burin et leur tour d'esprit.

Mais il est moderne par le travail, par le souci de l'exactitude, la recherche du vrai. Le côté aimable de son illustration frappe tout d'abord. Allez au fond : c'est une illustration *documentée* comme pas une. Sur la couverture, vous voyez des armoiries : les trois tours de Mme de Pompadour vous apparaissent dans un cartouche supporté par des animaux fantastiques; ce n'est pas une fantaisie, c'est la reproduction d'un dessin de Gabriel de Saint-Aubin, com-

posé pour la favorite. Un médaillon orne le titre ; on y voit deux profils : l'un d'eux est la tête de Mme de Pompadour, d'après une gravure de Cochin ; la seconde est la reproduction d'un camée représentant Louis XV et gravé par la Pompadour elle-même. Au-dessus, dans les épreuves hors texte, vous voyez une *remarque,* qui représente une femme de trois quarts : c'est la copie du portrait de la Pompadour, par Latour. Mais où M. Lalauze a-t-il découvert tous ces documents ? N'oubliez pas qu'il a gravé sous le titre : l'*Œuvre de Maurice Quentin de Latour au musée de Saint-Quentin*, un ouvrage dans lequel il n'a maintenant qu'à puiser pour se mettre et nous mettre en contact direct avec les choses, les personnages et les physionomies du XVIIIe siècle.

Même préoccupation de la fidélité dans le décor. Voici une ravissante figure qui nous montre un *Bal masqué* à la cour ; vous reconnaissez la « Galerie des Glaces » de Versailles Voici une autre figure, non moins belle, qui représente la Comédie. Vous ne vous rendez pas bien compte de ce qu'est cette salle de spectacle ? N'en soyez pas surpris : la scène se passe dans le *Théâtre des appartements*, et ce théâtre a été détruit ; mais M. Lalauze a retrouvé un dessin de Cochin, donnant ce théâtre, et il l'a copié.

Un éventail joue dans le récit un rôle important. M. Lalauze aurait voulu reproduire un éventail ayant appartenu à la Pompadour ; il a cherché longtemps, sans trouver ; mais celui qui fait le sujet du cul-de-lampe final est d'après Cochin. Je signale aussi les portraits de Musset qui se trouvent en tête du volume et dans l'Introduction. Le premier était déjà. connu, il est reproduit ici avec une perfection admirable. Le second, qui est la copie d'un tableau du peintre Van Brée, n'avait pas encore été gravé ; il est tout à fait curieux.

J'en ai dit assez pour inspirer aux artistes le désir de connaître cette belle publication, et aux amateurs celui de la posséder. Qu'on se dépêche ! Plus tard ce serait trop tard.

On se plaint de la crise de la librairie; on parle d'éditions entières qui moisissent en magasin. Tel n'est pas le cas de ce livre-ci : les exemplaires disparaissent, et c'est à peine si, après huit jours de vente, il en reste quelques-uns chez M. Ferroud. C'est que le tirage est de 500 en tout, papiers de luxe compris. Voilà le vrai livre du bibliophile!

D'Eylac,
(Baron A. de Claye).

Extrait du *Moniteur Universel,* du 25 novembre 1892.

Voici le livre que j'annonçais dans ma dernière chronique, comme devant enlever les suffrages et mériter l'admiration des bibliophiles. Ce que je connaissais alors de son illustration, pour avoir été admis à voir les dessins originaux et les premières épreuves, m'autorisait à porter ce pronostic. Aujourd'hui, le volume est terminé; mon appréciation est déjà confirmée par le jugement unanime des connaisseurs.

Gustave Flaubert a laissé trois *Contes* qui sont une des parties les plus intéressantes, sinon les plus connues, de son œuvre littéraire. Il y a révélé une flexibilité, une souplesse qu'on soupçonnerait difficilement, à ne lire que ses grands romans. Le premier de ces contes, *Un Cœur simple*, est un récit contemporain, tout uni, sans prétention ni apprêts, du moins apparents. Le second est intitulé *Légende de Saint Julien l'Hospitalier*. On dirait des pages extraites de la *Légende dorée;* c'est le dernier mot de la naïveté savante; l'écrivain y a poussé l'art au point qu'il semble imprégné du sentiment chrétien. Le troisième conte a pour titre *Hérodias*, et pour sujet le martyre de saint Jean-Baptiste, que Flaubert appelle Johanan.

Un demi-chapitre de l'évangéliste Saint Mathieu, quelques lignes de Saint Marc, quelques pages de l'historien Josèphe

sur la dynastie des Hérode, tétrarques de la Galilée, sur leurs dissensions et sur leurs crimes, tels sont les documents que Flaubert avait à sa disposition et dont il s'est servi pour reconstituer une époque, des mœurs, un milieu abolis, avec une extraordinaire intensité de vie et de couleur.

Qu'on lise la si intéressante préface que M. Anatole France a écrite pour la nouvelle édition : ces documents y sont fouillés de main de maître. On se rend mieux compte ensuite du tour de force que Flaubert a su accomplir. *Hérodias* est une œuvre de science qu'un érudit de profession eût été fier de signer; c'est en même temps, c'est surtout un tableau dont les touches, puissantes dans leur sobriété et merveilleuses de justesse, donnent l'illusion de la vie.

Et c'est bien pourquoi il fallait, pour accompagner ce texte d'une illustration appropriée, s'adresser à un coloriste. « M. Ferroud, — dit avec infiniment de raison M. Anatole France dans sa préface, — M. Ferroud, qui a toujours d'excellentes idées, ne fut jamais mieux inspiré que le jour où, voulant donner aux bibliophiles une édition somptueuse de *Hérodias*, il demanda, pour illustrer ce beau conte, des dessins à M. Georges Rochegrosse. » En effet, le peintre qui a fait preuve, dans la *Folie de Nabuchodonosor*, dans *Salomé dansant devant Hérode*, dans le *Festin de Balthasar*, d'une si chaude imagination et d'une si curieuse faculté de ressusciter l'Orient antique, cet artiste, dis-je, était préparé à s'acquitter dignement de la tâche qu'on lui confiait. C'était réellement l'homme de cette œuvre. Il ne s'y est pas seulement adonné avec conscience; on sent qu'il s'y est donné avec amour. Je me rappelle avoir, ce dernier printemps, signalé ses merveilleux dessins, lors de l'exposition des aquarellistes dans la galerie Georges Petit.

Mais un point restait alors douteux : trouverait-on un graveur digne du peintre? Le graveur a été trouvé. M. Champollion, que d'importants et beaux travaux ont placé au pre-

mier rang, a interprété par le burin les aquarelles de M. Rochegrosse avec un talent qui augmentera encore sa réputation.

Je voudrais mentionner les plus remarquables de ces eaux-fortes. Regardez la première : Hérode Antipas est sur la terrasse de son palais de Machérous, abîmé dans ses sombres rêveries, tandis que l'aube naissante blanchit les montagnes de l'horizon. Quelques instants après, voyez-le assis auprès d'Hérodias que des suivantes achèvent d'orner pour le festin qui va avoir lieu. Puis, le proconsul romain arrive, suivi de son fils qui s'appellera un jour Vitellius César; Hérode présente les notables de la Galilée : contemplez, dans cette architecture orientale, ces physionomies de Juifs et de Romains : le cadre est petit et c'est du très grand art. Et la scène où Hérode, le proconsul, Hérodias, sont rangés autour du puits qui sert de prison à saint Jean-Baptiste, tandis que la voix du Précurseur jette l'anathème à la femme adultère et incestueuse! Et l'arrivée d'Hérodias dans la salle du festin! Et le tableau qui représente la table proconsulaire! Et celui où l'on voit Hérode en quelque sorte hypnotisé devant la tête du saint que le bourreau vient de détacher! Mais il faudrait tout énumérer.

Les amateurs ont grandement raison de se disputer, dès à présent, ce livre qui restera parmi les plus beaux, les plus complètement réussis de notre époque. L'intelligent éditeur, M. Ferroud, a bien mérité de la bibliophilie comme de l'art.

Et maintenant, il y a les deux autres contes de Flaubert. M. Ferroud ne cherchera-t-il pas à nous en donner des éditions qui soient les pendants de celle d'*Hérodias*? S'il y parvenait, j'ose lui garantir que son nom, conservé par de telles œuvre , vivrait, aussi longtemps que le goût des beaux livres subsistera, dans la mémoire des bibliophiles reconnaissants. Je termine en ajoutant ce souhait à mes félicitations.

D'Eylac,
(Baron A. de Claye).

Extrait du *Soir* du 20 juillet 1892.

Les fêtes viennent de s'achever ; les forains installés sur les boulevards extérieurs, à la grande joie des habitants empêchés de dormir, ont plié bagages ; les derniers discours d'inauguration sombrent dans un écho lointain : et l'on n'a pas encore inauguré la statue de Musset qu'on nous promet depuis des années.

Il est vrai que Musset est en bonne compagnie d'oubliés, ou de retardés, comme on voudra ; mais n'empêche que sa statue, dans un coin de Paris, serait peut-être le symbole d'une jeunesse qui n'existe plus. Aujourd'hui, la jeunesse est toute au foot-ball et à la course ; sa littérature se borne à enfermer les confessions de *Violette* sous une couverture de l'Essai sur le libre arbitre de Schopenhauer. Austérité, biceps et hypocrisie mêlés.

Et pourtant, il y a autre chose à lire que cela : tenez, il y a quelques jours, Ferroud a publié avec des eaux-fortes de Lalauze, ce petit conte exquis de Musset qui s'appelle *La Mouche*. C'est un épisode d'histoire intime et de galanterie chevaleresque entre un jeune garçon qui souffre de la défaveur où Louis XV tient son père, et la Pompadour qui daigne jeter un regard bienveillant sur le jeune garçon, et le récit est un pur chef-d'œuvre auquel Ferroud a donné un cadre digne de lui.

Ferroud a commencé par ne s'occuper que des livres parus chez les autres ; il était à l'affût des exemplaires rares, des papiers précieux à tirage restreint ; il y joignait des dessins originaux ; il les confiait à un maître relieur pour y appliquer la couverture de maroquin écrasé avec d'harmonieuses mosaïques et les gardes de cuir tendre ou de vieilles étoffes : les amateurs qui se fiaient à lui, lui demandaient des livres ; il leur donnait des bijoux.

Puis, un jour, il s'est dit : « Si je publiais aussi ? » Pourquoi pas ? Il se mit à l'œuvre. On le vit alors, lui, ses grands cheveux, son grand chapeau, suivre les expositions, fouiller les bibliothèques, chercher, en un mot, une originalité qu'il rêvait et à laquelle il voulait donner la forme, sans qu'on l'accusât de donner une copie.

Et il a trouvé, il ne publie guère plus d'une plaquette par an. Son fonds d'éditeur pourrait tenir entier dans le sac de toilette d'une jolie femme. Ce n'est pas lui qui embarrasse le marché ! Il prend un petit joyau littéraire ; il choisit son illustrateur parmi les meilleurs, commande une étude-préface aux bons faiseurs, Anatole France ou Philippe Gille, et le voilà à la besogne.

Les vignettes auront des remarques, et c'est tout juste si les remarques elles-mêmes ne se compliquent pas de petits signes curieux ; pour les collectionneurs de choix, une composition originale enrichit le volume ; mais cela dure des mois et des mois. Ferroud pratique avec dignité le proverbe : Chi va piano, va sano ! et devant sa boutique — un vrai musée — on voit se promener les bibliophiles impatients.

Dernièrement, comme Ferroud disait à un éminent docteur des hôpitaux qui est également un amateur passionné, que l'*Hérodias* de Rochegrosse n'était pas encore prêt : « Quelle parturition difficile ! gémit le clinicien. Voilà quatre ans au moins que vous y travaillez !

— Non, répondit simplement Ferroud, il n'y a que dix-huit mois, et je ne perds pas de temps. »

Ce qu'il aura mis de conscience et de soin, de goût et de délicatessse dans ses livres, c'est inimaginable. Sa bibliophilie se communique d'ailleurs à tous ceux dont il est le collaborateur : Lalauze n'a jamais été plus fin, plus spirituel, plus délicieux de radieuse coquetterie que dans ses compositions de *La Mouche*, où il a interprété page à page le texte de Musset. C'est là de l'art étonnamment sûr et en même temps

libre, personnel, maître de lui. Rochegrosse, pour le conte de Flaubert, *Hérodias*, a inscrit dans de minuscules vignettes de grandes pages d'histoire : pour nous faire prendre patience, on nous en a montré quelques-unes aux Aquarellistes. Encore quelques mois, bibliophiles mes frères, et Ferroud nous le livrera.

L. Roger-Milès

Extrait du *Moniteur Universel* du 5 juin 1894.

L'éditeur Ferroud aime les livres qui se font pendant et qui vont deux par deux, comme les antiques bergers d'Arcadie. Il y a quelques années, après le brillant succès du *Dernier Abbé* de Paul de Musset, illustré par Lalauze, il chargea le même Lalauze d'illustrer *La Mouche* : les deux livres sont comme inséparables. Aujourd'hui, il nous donne *Une Nuit de Cléopâtre*, et cette belle œuvre va devenir la compagne naturelle, en quelque façon obligatoire, du *Roi Candaule*, édité l'an passé.

L'auteur d'*Une Nuit de Cléopâtre*, comme du *Roi Candaule*, est Théophile Gautier. Les deux sujets sont tirés de l'antiquité, à quelques centaines de siècles près, et les deux actions se déroulent en Orient. Dans l'un et l'autre récit, le merveilleux styliste a revêtu d'habillements grecs et égyptiens des personnages qui pensent et qui parlent à la manière des héros romantiques. Mais les personnages sont l'accessoire. Ce qui importe, ce sont les décors, et ils sont authentiques; ce sont les couleurs : elles sont exactes. Les architectures, amplifiées par une imagination d'artiste exubérant, sont dans la donnée historique, les paysages sont inondés de lumière; la mise en scène est resplendissante.

Pour la *Nuit de Cléopâtre*, de même que pour le *Roi Candaule*, M. Ferroud a demandé une préface à M. Anatole

France, et l'habile écrivain a déployé une élégante érudition. Pour l'illustration, M. Ferroud ne s'est pas mis en quête d'un artiste nouveau : il a maintenu sa confiance à M. Paul Avril. C'était justice; quand un dessinateur a su, comme l'avait fait M. Avril, lutter d'esprit, de science et de chaleur avec Théophile Gautier dans la restitution de la Grèce antique, ce dessinateur était désigné pour entreprendre une tâche non pas semblable, mais analogue à propos de la *Nuit de Cléopâtre.*

La tâche n'était pas identique, par la raison que les documents sur l'Egypte, à l'époque où la belle Cléopâtre mettait aux prises Antoine et Auguste, sont autrement authentiques et précis que les documents relatifs à la Lydie, vers le temps où Candaule attirait si bénévolement sur sa tête, par sa faute, les malheurs qu'a narrés le bon Hérodote. C'est un avantage, c'est aussi un écueil que de disposer de documents : la voie est frayée devant l'artiste, mais l'exigence du public s'accroît d'autant. M. Paul Avril me paraît avoir satisfait aux exigences les plus extrêmes. Son illustration respecte la vérité historique; elle est consciencieuse, un Maspero ne pourrait que l'approuver sans réserves. Et en même temps, elle est vivante, coloriée, telle en un mot que Gautier l'eût rêvée.

M. Paul Avril a gravé lui-même ses compositions à l'eau-forte, et, sous le rapport de l'exécution de la gravure, comme de la solidité du dessin, je constate que chaque œuvre nouvelle due à son crayon et à son burin prouve de nouveaux efforts et fait éclater de nouveaux progrès. J'ai dit, en d'autres occasions, et spécialement à propos du *Roi Candaule*, ce que je pensais des soins qu'apporte M. Ferroud à ses publications, des heureuses proportions du format adopté par lui, du choix excellent de ses papiers, de la perfection typographique des ouvrages qui sont signés de lui comme éditeur... je ne pourrais que me répéter; mais il suffira de savoir qu'à tous ces points de vue *Une Nuit de Cléopâtre* est absolu-

ment digne de prendre place dans la collection des très beaux livres qui ont précédemment paru chez Ferroud et qui sont désormais classés chez les amateurs.

D'EYLAC,
(Baron A. DE CLAYE).

Extrait du *Moniteur Universel.*

Quelques jours avant de publier la *Légende de Saint Julien l'Hospitalier*, la maison Ferroud avait fait paraître un charmant volume qui est le complément naturel et nécessaire de l'édition des *Trois contes.* L'auteur, Mme Caroline Commanville, est la propre nièce de Gustave Flaubert. Elle a beaucoup vécu auprès de lui, elle l'a beaucoup admiré, soigné, aimé. Elle n'a pas visé, dans ses *Souvenirs*, à faire œuvre de critique ; d'autres se chargent de ce soin ; mais personne ne pouvait s'acquitter de la tâche qu'elle s'est donnée et qui consistait à nous introduire dans l'intimité du célèbre écrivain. Aussi ces pages, pleines de faits, tracées d'une main pieuse, avec une émotion qui ne diminue pas — au contraire — leur valeur littéraire, ont-elles la portée d'un document. Elles avaient servi de préface à la publication qui fut faite, en 1887, de la *Correspondance* de Flaubert. Elles méritaient les honneurs d'une impression artistique.

Non seulement Mme Commanville sait écrire ; elle dessine, elle a fourni elle-même les compositions qui, habilement gravées sur bois par MM. Méaulle et Prunaire, décorent le volume. Et ces compositions sont, comme le texte, des documents. Les gravures représentent les maisons que Flaubert habita. Il y a aussi un curieux portrait de Flaubert enfant. D'autres compositions, qui encadrent harmonieusement le texte, nous montrent l'Hôtel-Dieu de Rouen où il naquit — son père y exerçait les fonctions de médecin, — la pièce qui

lui servait de bureau-bibliothèque, sa résidence de Croisset, vue en face du côté de la Seine, puis à vol d'oiseau.

Un portrait à l'eau-forte, dû au burin de M. Champollion, est placé en face du titre. L'habile imprimeur d'Évreux, M. Ch. Hérissey, a mis tous ses soins à l'exécution typographique de ce livre si intéressant.

D'Eylac,
(Baron A. de Claye).

Extrait du *Bulletin du Bibliophile* de mai-juin 1894.

Les *Trois contes* de Gustave Flaubert sont trop connus pour qu'il soit besoin d'analyser ici ces trois petits chefs-d'œuvre de notre littérature : *Un Cœur simple*, *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier* et *Hérodias*, publiés en un volume, pour la première fois, chez Charpentier, en 1877.

Une telle œuvre méritait assurément d'être éditée et illustrée avec le plus grand luxe. M. Ferroud, qui ne connaît aucun obstacle lorsqu'il s'agit de faire beau, a mis au service de cette publication le goût fin et délicat dont il nous avait déjà donné une preuve éclatante en éditant *Le Dernier Abbé*, *La Mouche* et *Le Roi Candaule*. Ces trois livres — les premières créations de la librairie Ferroud — illustrés par Lalauze et Paul Avril ont, dès leur apparition, conquis tous les suffrages des véritables amateurs de beaux livres ; mais, si charmantes que soient ces éditions, elles n'avaient pas encore atteint la puissance d'*Hérodias* et la perfection d'*Un Cœur simple*, qui ont été pour l'éditeur du boulevard Saint-Germain un triomphe incontesté.

On s'imagine assez généralement que rien n'est plus aisé que d'établir un beau livre. Que faut-il donc de plus qu'un artiste hors de pair, un bon imprimeur, de beaux caractères, de beau papier... et de l'argent? Évidemment, il faut

tout cela, mais il faut quelque chose de plus encore, et c'est justement ce quelque chose qui est le principal écueil pour la plupart des entrepreneurs de livres, je veux parler du choix de l'artiste. Il ne suffit pas de s'adresser même à un maître ; encore faut-il que le talent de ce maître ait une parenté des plus intimes avec celui de l'écrivain dont il doit interpréter l'œuvre. Découvrir cette parenté n est pas une qualité aussi commune qu'on pourrait le croire; elle est, à coup sûr, dominante chez M. Ferroud. Il n'ira pas, croyez-le bien, demander au jeune maître Rochegrosse, d'illustrer un épisode de la vie provinciale, aussi touchant que *le Cœur simple*, de même que la pensée ne lui serait pas venue de faire illustrer *Hérodias* par Émile Adan.

Les illustrations d'*Hérodias* et d'*Un Cœur simple* sont empreintes de qualités artistiques absolument diverses, mais, chacune en leur genre, merveilleuses, et, lorsque la *Légende de Saint Julien l'Hospitalier*, confiée à un autre maître, Luc-Olivier Merson aura paru, les *Trois contes* de Flaubert formeront, bien que d'un genre différent comme texte et comme illustration, un ensemble tout à fait remarquable et conforme au désir du célèbre écrivain.

Mais j'en reviens au *Cœur simple*.

Ce conte est illustré de 23 compositions, autant de petits tableaux, où l'artiste a mis le meilleur de lui-même. Émile Adan, dont il serait puéril de vanter ici le talent alors que ses œuvres sont connues de tout le monde et très justement appréciées par les artistes, est véritablement entré dans la peau du romancier. Flaubert eût tenu le pinceau de l'artiste qu'il n'eût pas illustré le *Cœur simple* avec une émotion plus touchante et plus communicative. Scènes d'amour champêtre ou tristesses du cimetière, réalités de la vie bourgeoise ou visions célestes, Emile Adan a peint, comme s'il en avait été témoin, les divers épisodes de la vie de l'humble Félicité. Je ne crois pas exagérer en disant que le pinceau du peintre qui

a illustré *Un Cœur simple* est digne de la plume de l'écrivain qui l'a écrit.

Toutefois, il convient d'ajouter que les aquarelles d'Émile Adan ont été interprétées à l'eau-forte par un maître graveur, par Champollion, avec la sincérité qui est la caractéristique de son magnifique talent.

L'œuvre de Flaubert est présentée aux bibliophiles par un bibliophile éminent, doublé d'un charmant écrivain, M. le baron A. de Claye. La préface qu'il a écrite pour *Un Cœur simple* est celle d'un raffiné de lettres et elle a, en outre, ce mérite qu'elle est une préface. La plupart des préfaciers actuels profitent généralement de l'occasion qui leur est donnée pour disserter à côté du livre ; d'aucuns le font avec beaucoup de talent et il est toujours agréable de lire quelques belles pages. Mais le but d'une préface n'est-il pas, en somme, d'initier le lecteur au livre qu'on lui présente ? M. de Claye, lui, a écrit une vraie préface où il analyse l'œuvre de l'écrivain, met en lumière celle des artistes qui l'ont interprétée et rend hommage à l'éditeur qui l'a livrée au public.

Un Cœur simple, indépendamment de sa haute valeur artistique et littéraire, ne pouvait donc pas paraître sous de meilleurs auspices. Maintenant, faut-il féliciter M. Ferroud, le grand metteur en scène du livre ? A quoi bon ? Les amateurs se chargent de cette agréable mission, puisque ses publications, à peine parues, sortent de son magasin pour prendre place sur les rayons des bibliothèques d'élite.

Certains reprochent à M. Ferroud d'avoir peu produit ; qu'il laisse passer ce reproche sans y prendre garde, car il vaut mieux ne faire qu'un beau livre qui demeure, que vingt ou trente qui ne resteront pas. M. Ferroud, actuellement, a donné cinq publications de haut luxe et je suis convaincu que les siècles s'écouleront sans porter atteinte à ses créations, qui, belles aujourd'hui, le seront demain et toujours. GEORGES VICAIRE.

Extrait du *Bulletin du Bibliophile* de juillet-août 1894.

Voici encore un très beau livre, un livre de grand luxe, qui vient de paraître à la librairie des Amateurs. Après *Un Cœur simple*, ce petit chef-d'œuvre de Flaubert, si merveilleusement illustré par Émile Adan, *Une Nuit de Cléopâtre*, de Théophile Gautier, et bientôt, dit-on, *Jean et Jeannette* du même maître.

On ne saurait reprocher à M. Ferroud de s'endormir sur ses lauriers et de vivre de ses triomphes passés. « Bien faire, faire mieux et mieux toujours », telle semble être sa devise que le présent justifie pleinement et que l'avenir, plein de nouvelles promesses, se chargera de consacrer.

La dernière publication de l'éditeur du boulevard Saint-Germain est en tous points digne des précédentes ; il faut dire que Paul Avril, dont les illustrations du *Roi Candaule* ont obtenu un si vif succès, a mis au service d'*Une Nuit de Cléopâtre* toute la finesse et toute la grâce de son charmant talent. Les vingt-et-une compositions qu'il a dessinées et gravées pour l'étincelante nouvelle de Théophile Gautier constituent un véritable régal pour les yeux, et c'est plaisir de lire, dans une aussi luxueuse édition, le texte déjà si captivant de l'écrivain. M. Anatole France a écrit pour *Une Nuit de Cléopâtre* une savante préface.

Georges Vicaire.

Extrait du *Bulletin du Bibliophile* de novembre-décembre 1894.

Dans la jolie préface qu'il a écrite pour *Jean et Jeannette*, M. Léo Claretie, appréciant les compositions dont Lalauze a enrichi le roman de Théophile Gautier, dit en terminant : « C'est une belle œuvre à côté d'une autre. » Le compliment

n'est pas banal et ce jugement concis, si nettement formulé, fait honneur à celui qui l'a porté comme à ceux qui l'ont provoqué.

Jusqu'à présent, *Jean et Jeannette*, publié d'abord dans la *Presse* (9-26 juillet 1850) et plusieurs fois réimprimé, n'avait pas encore été présenté au public sous une forme aussi somptueuse.

M. A. Lalauze, toujours épris des œuvres belles, a voulu, lui aussi, faire une belle œuvre et il a mis son talent souple et distingué au service de l'édition que Ferroud vient de publier.

Un admirateur passionné de l'art du XVIII[e] siècle, très compétent, mais très rebelle aux productions de notre époque, voyant chez moi la suite des compositions de Lalauze, n'a pu s'empêcher de me dire : « Eisen n'a jamais fait mieux ». Pour laisser échapper un tel aveu, il a fallu que l'œuvre le séduisît fort, ce contempteur de l'art moderne, et qu'il la trouvât bien dans l'esprit de « son siècle ». Si mon opinion n'eût été déjà faite, celle de mon visiteur, dont le goût artistique est très sûr, aurait amplement suffi à me convaincre. Je ne sais rien de plus complètement gracieux que cette suite d'eaux-fortes que M. Lalauze a dessinées et gravées pour *Jean et Jeannette*. Dans ces douze têtes de chapitre, dans ces douze culs-de-lampe, et dans ce ravissant fleuron du titre, Lalauze s'est surpassé. L'éloge n'est pas mince, car le talent du maître avait déjà atteint de hauts sommets. Si je rappelais ici sa délicieuse illustration de la *Physiologie du goût*, peut-être serait-on tenté de m'accuser de partialité, en raison même du caractère de l'œuvre de Brillat-Savarin. Mais qui ne se souvient des eaux-fortes qui illustrent les *Caquets de l'Accouchée*, *le Diable amoureux*, *les Mille et une Nuits*, *les Souffrances du jeune Werther*, *le Vicaire de Wakefield*, *les Contes fantastiques* d'Hoffmann, *le Diable boiteux*, les *Contes de Perrault*, les *Quinze joyes de Mariage*, les *Mémoires*

de Madame de Staal, *Le Dernier Abbé*, *La Mouche* et bien d'autres livres encore, sans oublier les beaux portraits qu'exécuta Lalauze pour un ouvrage trop injustement dédaigné aujourd'hui de Charles Gueulette, *Acteurs et actrices du temps passé*?

Dans l'œuvre actuelle, que ce soit Jean et Jeannette, sous leurs modestes travestissements de petit commis et de grisette, la marquise de Champrosé, avec ses falbalas et ses paniers, le vicomte de Candale, la danseuse Rosette ou le financier Bafogne qu'il représente, M. Lalauze a poussé au dernier degré de l'élégance et du raffinement l'exécution des scènes qu'il a rendues. L'artiste eût fréquenté chez les couturières et les marchandes de modes du XVIIIe siècle, il eût vécu dans ces palais charmants, au milieu des figures de Clodion et des trumeaux de Fragonard, il se serait assis à la table de la Guimard entre Rosette et Candale, qu'il n'aurait pas été plus fidèle dans l'interprétation des costumes, de l'ameublement et des appartements où se meuvent les héros du roman de Gautier. La marquise de Champrosé à sa toilette, le souper chez la Guimard, le bal du Moulin-Rouge, les Prés-Saint-Gervais, Jean et Jeannette rue Saint-Martin, Rosette chez le vicomte de Candale, Rosette chez Jeannette, etc., etc., autant de petits tableaux traités avec une distinction exquise. Les culs-de-lampe sont d'une grâce légère et charmante; quant aux remarques des têtes de chapitre tirées à part dans les exemplaires de grand luxe, elles constituent de délicieux petits sujets.

Théophile Gautier, dans ses *Jeune-France*, confesse qu'il ne lit que les préfaces ; la confession peut sembler quelque peu paradoxale, mais on aura assurément raison, avant de tourner les pages de *Jean et Jeannette*, de lire la belle préface dont M. Léo Claretie a fait précéder l'œuvre du maître. C'est même plus qu'une préface, c'est une étude critique, très finement raisonnée et très élégamment écrite.

Il serait injuste de ne parler ici que de l'auteur, de l'illustrateur et du préfacier. L'éditeur a droit à une large place dans l'œuvre commune dont il est, en somme, le grand metteur en scène. M. André Ferroud n'en est plus, du reste, à compter ses succès, depuis le *Dernier Abbé* jusqu'à *Jean et Jeannette.* On sait avec quelle faveur ont été accueillis par les bibliophiles *La Mouche*, *Le Roi Candaule*, *Hérodias* et *Un Cœur simple.* Ces publications hors de pair font le plus grand honneur à leur éditeur qui est passé maître en l'art du livre moderne.

Quant à *Jean et Jeannette*, ce n'est pas être prophète que de constater son succès, puisque, le jour même de la mise en vente, presque tous les exemplaires étaient déjà souscrits.

GEORGES VICAIRE.

Extrait du *Bulletin du Bibliophile* de juillet-août 1895.

Elle a été attendue longtemps, cette *Légende de Saint Julien l'Hospitalier*, depuis le jour où la *Bibliographie de la France* en a, pour la première fois, enregistré l'annonce. Mais si l'attente a été longue, et juste l'impatience des bibliophiles à qui cette promesse avait fait venir l'eau à la bouche, il n'y a pas eu, en réalité, de temps perdu; un ouvrage de cette importance ne se bâcle pas en trois ou quatre mois, et, telle que Ferroud vient de la mettre en vente, la *Légende* constitue le plus merveilleux livre qui ait été édité depuis longtemps.

La perfection est, dit-on, une vertu qui échappe à notre pauvre humanité; il est, en tous cas, possible de l'approcher de très près, car je ne vois pas ce qui pourrait donner matière à critique dans la somptueuse édition que nous avons sous les yeux.

Ce n'est assurément pas le texte, qui est un pur chef-d'œuvre, un bijou de style amoureusement ciselé par le

maître écrivain qu'était Flaubert, et sur la haute valeur duquel il serait puéril, tant elle est notoire, de revenir ici.

Serait-ce la préface que M. Marcel Schwob a placée en tête de la légende ? Elle aussi me paraît à l'abri de toute attaque, car elle est, non seulement écrite en style très personnel et très châtié, mais atteste encore la profonde érudition de son auteur. M. Marcel Schwob a donné là plus qu'une préface ; ne s'attardant pas aux effets trompeurs d'une éblouissante phraséologie, il a recherché consciencieusement les origines de la légende qui a si heureusement inspiré Flaubert. Jacques de Voragine et sa *Legenda aurea*, Vincent de Beauvais et son *Speculum historiale*, saint Antonin, Domenecus, Ferrarius, les Bollandistes, d'autres auteurs encore ont été scrupuleusement consultés par lui. Il a eu recours à la tradition religieuse comme à la tradition orale, mais ni l'une ni l'autre n'offrent rien de précis sur saint Julien, et peut-être était-ce encore ce vitrail d'église du pays de Flaubert qui nous disait le mieux son histoire, avant qu'elle ait été contée par l'auteur de *Madame Bovary*.

L'auteur et le préfacier déjà mis hors de cause, reste à examiner l'œuvre des deux artistes qui ont coopéré à la nouvelle édition de la *Légende*. De ce côté encore, la forteresse est imprenable.

L'illustration est, en somme, le clou — et quel clou ! — de cette luxueuse édition. Luc-Olivier Merson et Géry-Bichard, voilà une association de noms qui dirait, à elle seule, avant même d'ouvrir le livre, ce que peut être une œuvre née des talents réunis de ces deux maîtres.

Si Flaubert eût pu voir les merveilleuses compositions que Luc-Olivier Merson a peintes pour illustrer son *Saint Julien*, il eût été heureux de se sentir si complètement compris et de se voir si fidèlement interprété par un des maîtres de la peinture moderne. C'est que ces vingt-six compositions qui ornent la *Légende* sont magistralement traitées; il est rare

que, dans une suite aussi importante, il n'y ait pas de planches moins heureuses les unes que les autres; ici, l'on peut dire que l'une vaut l'autre et que toutes constituent un ensemble absolument hors de pair, soit par l'originalité de la conception, soit par le fini de l'exécution. Les figures, d'un caractère grandiose, se meuvent avec aisance dans des paysages d'aspect sévère et d'une poésie pénétrante, aussi bien que dans des intérieurs où le moindre détail d'architecture a été observé avec soin. Dessinées avec une précision qui fait songer aux plus beaux vitraux du xve siècle et aux médailles les plus finement gravées de la Renaissance, ces vignettes, en tout point délicieuses, arrangées avec une science impeccable, mettent sous nos yeux les principaux épisodes de la vie si mouvementée de saint Julien. J'aurais souhaité pouvoir décrire, par le menu, chacune de ces vignettes, depuis le ravissant fleuron du titre qui représente Julien à la chasse « ne se fatiguant pas de tuer » toutes ces bêtes « tremblantes, avec un regard de douceur et de supplication », jusqu'au cul-de-lampe final où l'on voit saint Julien « face à face avec Notre-Seigneur Jésus, qui l'emporte dans le ciel ».

M. Luc-Olivier Merson m'en voudrait assurément si je ne faisais ici la large part d'éloges qui revient à son dévoué collaborateur, M. Géry-Bichard. L'éminent aquafortiste a, en effet, accompli des prouesses en gravant la belle œuvre de M. Merson. Vous pouvez prendre une loupe, vous ferez même bien d'en prendre une, car vous vous rendrez compte plus sûrement encore qu'à l'œil nu de l'étonnante habileté que M. Géry-Bichard a déployée dans l'exécution de son minutieux travail. Vous jugerez mieux de la délicatesse des tailles, de l'intensité de couleur qu'il a donnée à ses planches, et du souci avec lequel il a rendu les moindres intentions du peintre. Et certes, la besogne n'était pas sans présenter de grandes difficultés.

Grâce à ce concours simultané de deux maîtres, la *Légende* est venue au monde, munie de tous les sacrements; il faut dire que tous, peintre, graveur et éditeur, n'ont épargné ni temps ni peine. Je me suis laissé dire que pour certaines planches, il y a eu dix, douze et vingt-six états avant d'arriver à l'état définitif, non pas que ces états ne fussent pas déjà satisfaisants ; mais on estimait chaque fois que l'on pouvait encore mieux faire, et on a voulu faire mieux. C'est pour cela que nous avons aujourd'hui un livre absolument irréprochable et qui restera célèbre dans l'histoire du livre au XIXe siècle.

Voilà donc les *Trois contes* de Flaubert terminés, et terminés au grand honneur de celui qui a pris l'initiative d'élever ainsi cet impérissable monument à la gloire de Flaubert. C'est, en effet, un monument bien digne du grand écrivain qu'un monument bâti par des maîtres tels que Rochegrosse, Emile Adan, Luc-Olivier Merson, Champollion et Géry-Bichard, et par des fins lettrés comme Anatole France, le baron de Claye et Marcel Schwob.

En faisant appel à des artistes d'un genre si différent pour illustrer *Hérodias*, *Un Cœur simple* et la *Légende de Saint Julien l'Hospitalier*, ces trois contes d'un genre si peu semblable, eux aussi, M. André Ferroud a fait preuve d'un grand sens artistique ; j'ai déjà eu mainte occasion de l'attester ici même.

GEORGES VICAIRE.

Extrait du *Bulletin du Bibliophile* de Juillet-Août 1895.

Les *Souvenirs* de Mme Caroline Commanville ont déjà été publiés en 1887, en tête du premier volume de la *Correspondance* de Gustave Flaubert; mais la nièce du grand écrivain a désiré que ces *Souvenirs* parussent « isolément, en un petit

volume de forme soignée et élégante» qu'elle voulait « déposer comme une couronne sur une tombe chère et vénérée ». Ferroud, qui éditait alors les *Trois contes* de Flaubert, s'empressa d'acquiescer aux pieux désirs de Mme Commanville, estimant avec juste raison que ces *Souvenirs* formaient le véritable et le plus joli complément de sa magnifique édition.

Quand j'ai lu pour la première fois ces pages émues, j'ai été profondément touché du culte, fait de respect et d'affection, que professe pour son oncle Mme Commanville. Je viens de les relire, ces pages, dans le « petit volume de forme soignée et élégante », et cette nouvelle lecture m'a laissé, comme la première, une impression des plus douces et des plus reposantes.

L'auteur n'a pas, dit-il, songé à écrire la vie de Flaubert; la vie si bien remplie du célèbre écrivain ne tiendrait pas, en effet, dans ces quelques pages, mais, cependant, Mme Commanville nous en retrace de bien touchants épisodes: l'enfance de son oncle, les années de collège auxquelles il ne put jamais s'habituer, « ayant l'horreur de la discipline, de ce qui touchait au militarisme», les conversations avec «Mam'zelle Julie », la vieille bonne, l'amour que, malgré d'apparentes rudesses, il éprouvait pour la vie de famille, ses derniers instants. Chemin faisant, Mme Commanville se reporte au temps où le sifflet aigu de la « vapeur » de la Bouille, qui passait à Croisset vers une heure, l'appelait à la leçon d'histoire et de géographie, et nous retrace avec une grâce essentiellement féminine, le récit de cette leçon que Flaubert s'était réservé de lui donner quotidiennement. Je laisse de côté bien d'au tres souvenirs, tous plus exquis les uns que les autres, pour transcrire ici les quelques lignes que Mme Commanville a écrites à propos d'*Un Cœur simple :*

« Mme Aubin, ses deux enfants, la maison où elle demeure, tous les détails si vrais, si sentis de cette simple histoire,

sont d'une exactitude frappante. Mme Aubin était une tante de ma grand-mère; Félicité et son perroquet ont vécu.

« Dans les dernières années, mon oncle avait un charme extrême à revivre sa jeunesse. Il a écrit *Un Cœur simple* après la mort de sa mère. Peindre la ville où elle était née, le foyer où elle avait joué, ses cousins, compagnons de son enfance, c'était la retrouver, et cette douceur a contribué à faire sortir de sa plume ses plus touchantes pages, celles où il a laissé le plus deviner l'homme sous l'écrivain. Qu'on se rappelle seulement cette scène entre Mme Aubin et sa servante, quand elles rangent ensemble les menus objets ayant appartenu à Virginie. Un grand chapeau de paille noire que portait ma grand-mère éveillait en mon oncle une émotion semblable; il prenait au clou la relique, la considérait en silence, ses yeux s'humectaient, et respectueusement il la replaçait ».

Les *Souvenirs* de Mme Commanville n'offrent pas seulement l'intérêt d'un texte très littéraire et fort agréable à lire : l'auteur a encadré les délicieuses pages qu'elle a écrites à la mémoire de son oncle, de vignettes très finement dessinées par elle-même, « quelques dessins faits jadis, pendant les années passées à Croisset », et gravées sur bois par MM. Méaulle et Prunaire. Voici la maison de la rue du Petit-Salut, Croisset vû de la terrasse et les fenêtres du cabinet de travail de Flaubert, le pavillon vu du quai, vu du jardin, Croisset à vol d'oiseau, l'intérieur du cabinet de travail, une vue générale de Croisset, côté de la Seine, et la façade de l'Hôtel-Dieu de Rouen.

Le volume contient aussi deux portraits de l'auteur de l'*Éducation sentimentale;* l'un est gravé sur bois par Prunaire, d'après un dessin de Hyacinthe Langlois, qui représente Gustave Flaubert à l'âge de neuf ans; l'autre est l'œuvre de Mme Commanville, et a été gravé à l'eau-forte par Champollion.

Les amis et admirateurs de Gustave Flaubert ne peuvent qu'être reconnaissants à Mme Commanville d'avoir écrit et illustré ce ravissant petit volume, qui, imprimé par Ch. Hérissey, et édité par Ferroud avec le soin qu'il apporte à toutes ses publications, est un véritable livre de bibliophile. Sa place est marquée à la suite d'*Hérodias*, d'*Un Cœur simple* et de la *Légende de Saint Julien l'Hospitalier*. La nièce de Flaubert a ainsi réalisé son désir, et la couronne qu'elle souhaitait déposer sur une tombe chère et vénérée, ne pouvait être tressée par des mains plus délicates et plus artistes.

GEORGES VICAIRE.

Extrait du *Bulletin du Bibliophile* de janvier 1896.

C'est un bien charmant petit livre que cette *Omphale*. La nouvelle de Théophile Gautier est connue de tous ceux qui se piquent de lire; il serait donc puéril d'en refaire ici le compte rendu, mais il est permis de dire que c'est un vrai régal de relire l'amusante fantaisie de Gautier, sous la forme artistique où nous la présente M. Ferroud.

M. Ad. Lalauze, pour qui les grâces féminines et les élégances du XVIIIe siècle n'ont plus aucun secret, ne pouvait, en se chargeant de l'illustration d'*Omphale*, qu'ajouter un fleuron à sa couronne d'artiste. Les cinq compositions (fleuron de titre, en tête, cul-de-lampe, et deux planches hors texte) que le maître aquafortiste a créées pour cette bluette, sont traitées avec la finesse et la distinction qui sont la caractéristique de son talent souple et délicat. Si la marquise de T..., sous les traits d'*Omphale*, était telle que nous la montre Lalauze, on conçoit aisément le trouble amoureux du jeune collégien, héros de l'aventure, à la vision de cette créature éblouissante de beauté, et si pure de formes.

A tout livre qui se respecte, il faut une préface ; d'aucuns se vantent de ne jamais lire ces quelques pages de présentation; dans le cas présent, je puis assurer qu'en n'y jetant pas les yeux, ils se priveront bien volontairement d'un plaisir réel, car la préface de M. le baron de Claye est tout à fait attrayante et jolie. On n'y trouvera évidemment pas de nombreux renseignements sur la genèse d'*Omphale; Omphale*, pour me servir de l'expression du préfacier, est comme les peuples heureux, elle n'a pas d'histoire. Si elle en eût possédé une, M. le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul n'aurait pas manqué de nous la conter, puisque, sans contredit, il est l'homme du monde qui connaît le mieux son Gautier.

On ne peut manquer d'associer au succès que vient d'obtenir, parmi les bibliophiles, ce livret gracieux, l'éditeur, M. Ferroud, qui en a dirigé, avec le goût qu'on lui connaît, la mise en œuvre.

GEORGES VICAIRE.

Extrait du *Figaro illustré*, de février 1896.

Éditeur et artiste à la fois, M. Ferroud continue à offrir aux amateurs les œuvres les plus aimables de Théophile Gautier, accompagnées d'eaux-fortes de maîtres. Aujourd'hui c'est *Omphale*, « histoire rococo », qui, lorsqu'elle fut écrite, en 1834, portait, suivant la mode du temps, un sous-titre : « *La Tapisserie amoureuse* ». Le récit est charmant de fantaisie amoureuse. Lalauze l'a illustré d'eaux-fortes gravées avec la grâce et la compréhension qui lui sont particulières. Une très intéressante préface de M. de Claye précède et complète ce coquet volume.

M. G.

Extrait de l'*Écho Dunois*, du 9 février 1896.

Nos lecteurs connaissent déjà M. Ferroud pour avoir lu dans nos colonnes les très justes éloges qui ont été adressés à cet aimable éditeur. Nous avons signalé aux bibliophiles les véritables chefs-d'œuvre sortis de la Librairie des Amateurs, tels que *Un Cœur simple*, *Jean et Jeannette*, *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier* et tant d'autres.

M. Ferroud vient d'ajouter une nouvelle perle à son écrin en éditant *Omphale,* un charmant petit conte de Théophile Gautier, rehaussé d'illustrations dessinées et gravées à l'eau-forte par Ad. Lalauze. L'ouvrage nous est présenté dans une délicate préface, par le baron A. de Claye, dont on sait la compétence en matière de bibliophilie.

Il appartenait à Lalauze et à M. A. Ferroud d'immortaliser ces pages du grand écrivain, et l'on peut dire qu'ils ont dépassé tout ce que les amateurs étaient en droit d'attendre de leur art et de leur haut goût.

F. Empaytaz.

Extrait des *Souvenirs sur Flaubert.*

Mes Souvenirs intimes ont été publiés pour la première fois, en 1887, en tête du premier volume de la *Correspondance* de Gustave Flaubert.

Dès cette époque, mon désir était de les faire paraître isolément en un petit volume de forme soignée et élégante que je voulais déposer comme une couronne sur une tombe chère et vénérée.

L'aimable et intelligent concours de M. Ferroud me permet aujourd'hui de réaliser ce désir. Je suis heureuse de lui en exprimer ma reconnaissance, qui sera partagée, je l'espère, par les amis et admirateurs de mon oncle.

Ce tout petit livre leur est spécialement adressé; ils y trouveront réunis quelques dessins faits jadis, pendant les années passées à Croisset; années qui ont projeté sur ma vie une si forte et si douce lumière.

CAROLINE COMMANVILLE.

Extrait de la préface d'*Hérodias.*

M. A. Ferroud, qui a toujours d'excellentes idées, ne fut jamais mieux inspiré que le jour où, voulant donner aux bibliophiles une édition somptueuse d'*Hérodias*, il demanda, pour illustrer ce beau conte, des dessins à M. Georges Rochegrosse.

M. Rochegrosse était préparé par la nature de son talent à illustrer *Hérodias*. Il y était disposé aussi par l'attachement et l'admiration qui l'avaient lié dès l'enfance à Gustave Flaubert. Beau-fils de Théodore de Banville, élevé dans le culte intime de la poésie et de l'art, M. Rochegrosse n'avait pas beaucoup plus de dix ans, lorsque, après avoir lu *Salammbô*, il fit du port de Carthage une aquarelle étrange, barbare, curieuse, enfantine et poétique, que sa mère montrait avec un juste ravissement. Déjà, Georges Rochegrosse annonçait une imagination riche et curieuse, un don unique de vision et de reconstitution.

Les espérances qu'il donnait alors n'étaient point vaines

Et les fruits ont passé la promesse des fleurs.

ANATOLE FRANCE.

Extrait de la préface
de la *Légende de Saint Julien l'Hospitalier.*

M. Luc-Olivier Merson paraissait désigné d'avance pour illustrer cette légende. Dès longtemps il y avait songé : les

marges de son exemplaire des *Trois contes* sont couvertes de fines notes au crayon. Mais il rêvait une œuvre spéciale : des gravures sur bois en couleur, un peu raides et naïves comme des tapisseries où les animaux auraient pu sembler prodigieux, où les yeux des bêtes-fantômes auraient été luisants, où le saint et l'ange auraient été nimbés d'or. Pendant quinze mois, il discuta son idée avec l'éditeur. Il dut se résigner enfin. Le format du volume, préparé par M. Ferroud, ne permettait pas d'exécuter des illustrations de cette nature. Il fallait adopter le type des deux autres contes de la belle collection de la Librairie des Amateurs.

Ce sont donc d'admirables vignettes que M. Luc-Olivier Merson a composées pour la *Légende*, non les curieuses images qu'il se proposait de peindre. Mais ces vignettes sont des chefs-d'œuvre. Elles encadrent le conte de Flaubert dans un exquis décor du xv[e] siècle. Elles ont toute la grâce mystique que le grand écrivain eût pu souhaiter. Les compositions de M. Luc-Olivier Merson ont été gravées par M. Géry-Bichard avec un extrême bonheur d'expression. M. Bichard est le graveur favori de l'auteur de la *Fuite en Égypte*. Il a été son collaborateur déjà pour la magnifique série de *Notre-Dame de Paris*. La souplesse de son talent lui permet de rendre, en les accentuant par la morsure, les moindres nuances d'intention du peintre.

Il faut louer M. Ferroud d'avoir si justement choisi les artistes auxquels il a demandé d'illustrer la *Légende de Saint Julien*. Ainsi se trouve achevée, à son honneur artistique, l'œuvre de la publication des *Trois contes* de Gustave Flaubert.

MARCEL SCHWOB.

Extraits de la préface de *Salammbô*.

Mon cher monsieur Ferroud,

« Une préface pour *Salammbô* ?... » Je ne demande pas mieux. « Des anecdotes, des riens, un peu de vie sur la vie de Gustave Flaubert, quelque chose qui soit et ne soit point l'éternelle préface ?... » Mon Dieu, tâchons, essayons, puisque vous le désirez.

Parler de Flaubert, d'un ami mort, de l'admirable écrivain, de l'artiste prodigieux qu'il fut, qu'il reste, ne saurait d'ailleurs m'être une besogne.

. . . .

L'honneur de ce piédestal, mon cher M. Ferroud, piédestal ouvré par Rochegrosse, Olivier Merson, d'autres, vous appartient. Reste la statue, évidemment ; mais grâce à votre initiative, à votre affectueuse bravoure d'éditeur, il y a prémices d'exécution. C'est bien.

. . . .

J'évoquais les dons de Flaubert, mon cher M. Ferroud ! Je les signalais magnifiques ! J'ajoute variés, hors ligne, purs d'alliage. En désirez-vous une preuve ? Je la donne immédiate, au hasard d'une feuilleterie brusque :

Simplicité, grâce. « Les grands yeux noirs brillaient comme deux lampes très douces. Un sourire charmant écartait ses lèvres. Les anneaux de sa chevelure s'accrochaient aux pierreries de sa robe entr'ouverte ; et, sous la transparence de sa tunique, on devinait la jeunesse de son corps. Elle était toute mignonne et potelée, avec la taille fine ». (*La Légende de Saint Julien l'Hospitalier.*)

Description. « Les montagnes, immédiatement sous lui, commençaient à découvrir leurs crêtes, pendant que leur masse, jusqu'au fond des abîmes, était encore dans l'ombre. Un brouillard flottait, il se déchira, et les contours de la

Mer Morte apparurent. L'aube, qui se levait derrière Machœrous, épandait une rougeur. Elle illumina bientôt les sables de la grève, les collines, le désert, et, plus loin, tous les monts de la Judée, inclinant leurs surfaces raboteuses et grises. Engaddi, au milieu, traçait une barre noire; Hébron, dans l'enfoncement, s'arrondissait en dôme; Esquol avait des grenadiers, Sorek des vignes, Karmel des champs de sésame; et la tour Antonia, de son cube monstrueux, dominait Jérusalem ». (*Hérodias.*)

Souffle, passion, virulence. « Oh! approche, reprit-il, approche! ne crains rien! Autrefois, je n'étais qu'un soldat confondu dans la plèbe des mercenaires, et même si doux, que je portais pour les autres du bois sur mon dos. Est-ce que je m'inquiète de Carthage! La foule de ses hommes s'agite perdue dans la poussière de tes sandales, et tous ses trésors avec les provinces, les flottes et les îles, ne me font pas envie comme la fraîcheur de tes lèvres et le tour de tes épaules. Mais je voulais abattre ses murailles afin de parvenir jusqu'à toi, pour te posséder! D'ailleurs, en attendant, je me vengeais! A présent, j'écrase les hommes comme des coquilles, et je me jette sur les phalanges, j'écarte les sarisses avec mes mains, j'arrête les étalons par les naseaux; une catapulte ne me tuerait pas! Oh ! si tu savais, au milieu de la guerre, comme je pense à toi! Quelquefois, le souvenir d'un geste, d'un pli de ton vêtement, tout à coup me saisit et m'enlace! j'aperçois tes yeux dans les flammes des phalariques et sur la dorure des boucliers! j'entends ta voix dans le retentissement des cymbales. Je me détourne, tu n'es pas là! et alors je me replonge dans la bataille ! » (*Salammbô.*)

Rire. « Un événement considérable surgit : le mariage de Paul. Après avoir été d'abord clerc de notaire, puis dans le commerce, dans la douane, dans les contributions, et même avoir commencé des démarches pour les eaux-et-forêts, à trente-six ans, tout à coup, par une inspiration du ciel, il

avait enfin trouvé sa voie : l'enregistrement! et il y montrait de si hautes facultés, qu'un vérificateur lui avait offert sa fille, en lui promettant sa protection ». (*Un Cœur simple.*)

. . . .

De lui, déjà, mon cher Ferroud, vous avez publié *Un Cœur simple*, *Hérodias*, *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*. Illustrateurs merveilleux, graveurs émérites, papiers de choix, caractères neufs, aucune somptuosité ne croule. Et voici *Salammbô*, le livre que préférait Flaubert, le livre de sa recherche la plus pénible, de son voyage le plus mémorable.

. . . .

Et afin d'illustrer pareil livre, son apparat, il fallait un imaginatif de l'or, des riches nuances, un amoureux du soleil, un artiste véritable, un poète habitué aux nobles restitutions, à la tragédie.

Cet artiste, ce poète, mon cher M. Ferroud, Georges Rochegrosse l'est. Le choisir, lui demander des aquarelles pour *Salammbô*, fut une de vos meilleures synthèses.

LÉON HENNIQUE.

Avril 1896.

M. Ferroud a bien voulu me demander à moi aussi de consacrer quelques lignes à ses belles éditions, ou à l'une d'elles, car il sait combien j'en suis épris et quelle joie j'éprouve à joindre, dans le sanctuaire le plus réservé de ma bibliothèque, un nouveau volume aux aînés déjà sortis de chez lui.

L'honneur est grand : mon embarras l'égale.

Après tant d'excellents juges, que dire du luxe de ces ouvrages, du choix, — toujours si heureux, — des préfaciers et des artistes qui ont enrichi un texte déjà paré de toutes les grâces typographiques ? Au milieu de cette *Mosaïque* si étin-

celante combien pâle et incolore va paraître la pierre que l'on me prie d'apporter !

Tels étaient mes scrupules trop légitimes, quand en relisant, pour la vingtième fois peut-être, *Un cœur simple*, je me suis rappelé que Flaubert, durant sa gestation de ce petit chef-d'œuvre, en avait souvent parlé dans sa *Correspondance*, qu'il avait dit le souci que le choix du cadre lui causait, la lenteur avec laquelle l'œuvre avançait. Alors, j'ai songé qu'il ne serait pas sans intérêt de rapprocher tous ces détails, et, à la préface si remarquable que M. le baron de Claye a écrite pour l'édition Ferroud, de fournir en quelque sorte les « Pièces justificatives ».

Un cœur simple a été publié pour la première fois en 1877. Flaubert y travaillait depuis un an environ. La première fois qu'il en est question, c'est dans une lettre à George Sand, datée du « lundi soir... 1876 : ... un petit voyage de deux jours que je suis obligé de faire à Pont-l'Evêque et à Honfleur pour mon *Histoire d'un cœur simple*, bagatelle présentement « sur le chantier », comme dirait M. Prudhomme » (*Correspondance*, 4e série, p. 227).

Le 19 juin 1876, il adresse à sa vieille amie, Madame Roger des Genettes, des renseignements plus précis sur la nouvelle œuvre : « L'*Histoire d'un cœur simple* est tout bonnement le récit d'une vie obscure, celle d'une pauvre fille de campagne, dévote mais mystique, dévouée sans exaltation et tendre comme du pain frais. Elle aime successivement un homme, les enfants de sa maîtresse, un neveu, un vieillard qu'elle soigne, puis son perroquet ; quand le perroquet est mort, elle le fait empailler, et en mourant à son tour, elle confond le perroquet avec le Saint-Esprit. Cela n'est nullement ironique comme vous le supposez, mais au contraire très sérieux et très triste. Je veux apitoyer, faire pleurer les âmes sensibles, en étant une moi-même » (*ibid.* p. 233-234).

Vers le même temps, à M. Zola : « Votre ami présentement

pioche comme un bœuf. Jamais je ne me suis senti plus d'aplomb, mais l' « *Histoire d'un cœur simple* » ne sera pas finie avant trois semaines » (*ibid.* p. 237).

Elle était terminée, en effet, au mois d'août : le 28, Flaubert écrit à Guy de Maupassant que M. Catulle Mendès est entré en pourparlers pour la publication des « contes inédits que je viens de finir » (*ibid.* p. 239).

Du 19 octobre, à Madame Tennant : « J'ai fini le « *Cœur simple* » et si mon *illustrateur* daigne l'entendre, je suis tout prêt, cet hiver, à lui en faire la lecture en y mettant tous mes talents de comédien » (*ibid.* p. 245).

A la même, en février ou mars 1877 : « Mon petit volume de contes est maintenant sous presse et paraîtra vers la fin d'avril. Le *Cœur simple* sera publié quelques jours auparavant dans le *Moniteur*. Je vous l'enverrai tout de suite : ce sera le moyen de vous faire penser à moi deux fois » (*ibid.* p. 258).

Enfin, dans une lettre à Guy de Maupassant, du commencement de 1880, Flaubert s'écrie : « Huit éditions des *Soirées de Médan !* Les *Trois contes* en ont quatre. Je vais être jaloux » (*ibid.* p. 382).

Pauvre grand Flaubert ! Il n'aurait plus lieu maintenant d'être jaloux. Combien en est-il, parmi les écrivains contemporains, aux œuvres desquels ait été réservé plus glorieux hommage ? Ses trois contes vendus chacun au poids de l'or et déjà presque introuvables ; *Salammbô* souscrite avant d'avoir paru ! Quelle revanche pour lui des angoisses du début, du réquisitoire du « citoyen Pinard », quel oubli du labeur surhumain dont l'enfantement d'une page le « géhennait », s'il avait pu voir ces admirables volumes, si la mort avait été moins pressée !

Grâces du moins soient rendues à M. Ferroud, qui a su élever au maître un « tombeau » en harmonie avec son caractère et son talent.

FERNAND BOURNON.

«..... Pendant la nuit la tempête s'apaisa.

« Dès le retour du jour, le jeune prince des Iles-Noires, Chems-Hamizran, courut au rivage, accompagné d'une faible escorte, et vit le bord des eaux jonché d'innombrables épaves.

« Il galopait au milieu des rochers, aussi loin que la mer, qui s'était retirée, lui permettait d'aller, à la recherche de quelque naufragé, sans trouver aucun survivant de la tourmente, et ses gens, déjà loin en arrière, s'alarmaient de son imprudence quand ils le virent soudain tourner court au bord d'un grand creux rempli d'eau et mettre pied à terre.

« Quand ils le rejoignirent enfin, le prince était agenouillé auprès du corps d'une jeune femme entièrement nue et si merveilleusement belle qu'ils s'arrêtèrent à une petite distance, muets, saisis de respect et d'admiration.

« Le fils du roi s'efforçait en vain de ranimer cette incomparable créature.....

«..... Quand elle eut été transportée dans le palais sur l'ordre du prince, les premiers médecins du royaume s'assemblèrent pour l'examiner. Ils s'accordèrent à reconnaître qu'elle vivait mais qu'elle était plongée dans un sommeil dont aucun artifice n'était capable de la sortir.

« A cette nouvelle, Chems-Hamizran se répandit en plaintes contre l'incapacité des savants ; il les chassa de sa présence et s'enferma seul avec la beauté sauvée des eaux pour pleurer sur elle.

« Bientôt pourtant sa douleur se calma parce qu'il se dit qu'elle finirait sans doute par s'éveiller un jour.

« Or, dans l'attente de ce réveil et pour le faire meilleur, il appela les plus habiles tisserands, les plus savants brodeurs afin de leur faire exécuter des étoffes d'une finesse, d'une douceur et d'une richesse inconnues.

« Il fit venir à grands frais des pays les plus éloignés les meilleurs artisans, les produits les plus précieux.

« Des joailliers célèbres jusque dans l'Inde, des peintres fameux entre tous d'un bout à l'autre du Mongol, des tailleurs persans, des verriers francs et d'autres ouvriers renommés vinrent en foule jusque des confins du monde, emplissant la royale demeure de l'héritier des Iles-Noires.

« Dès qu'un bijou : collier, pendant ou bracelet, dès qu'un vêtement : haïk, ceinture, veste ou burnous se trouvait fait, Chems-Hamizran s'empressait de l'essayer à la mystérieuse endormie et de l'admirer d'abord seul en se réjouissant par avance de l'éclat qu'il ajouterait à sa beauté quand, sortant enfin de son sommeil, elle paraîtrait animée aux regards de tous.

« Et quand on eut épuisé toutes les ressources de l'art, quand il n'y eut plus rien dans l'univers à découvrir ou à inventer pour faire « l'endormie » plus parée, le jeune prince sentit son désespoir renaître plus grand qu'auparavant car il s'était épris de l'inconnue jusqu'à en perdre la raison..... et celle-ci ne s'éveillait toujours point!

« — O splendeur de mes rêves! s'écria-t-il en fondant en larmes et en étreignant dans ses bras le corps inerte de « l'insensible », tu ne tressailleras donc jamais à ma voix?... ton cœur ne battra donc jamais plus vite contre mon cœur?... Que ne puis-je, ô vierge incomparable, en baisant tes lèvres te donner avec mon souffle la part la meilleure de ma propre vie!...

« Alors, sous le baiser d'amour du jeune prince, « l'endormie » soudain s'éveilla; ses yeux s'ouvrirent et ses beaux bras se nouèrent au cou de Chems-Hamizran..... »

Comme le prince des Iles-Noires du conte, l'éditeur Ferroud pare l'objet de ses rêves, — l'œuvre littéraire choisie, — avec autant d'amour et de soin qu'en peut mettre l'amant le plus épris à orner son idole.

Ses éditions exquises sont œuvres d'art en leur genre autant que les bijoux littéraires qu'elles font revivre pour la joie des bibliophiles et des lettrés.

Hier c'était *La Mouche*, *Le Dernier Abbé;* aujourd'hui, c'est *Omphale* que cet orfèvre du livre publie avec toutes les ressources dont la typographie et l'illustration disposent.

Dans une petite préface charmante, M. A. de Claye (d'Eylac) raconte d'abord comment parut en 1834 pour la première fois cette nouvelle que le grand maître styliste Théophile Gautier décorait alors du sous-titre : *ou la Tapisserie amoureuse.*

Quelques années plus tard, l'auteur *d'Albertus* a cru devoir, lors de la réédition du conte, l'intituler plus simplement : *Omphale, histoire rococo.*

Ce second sous-titre s'explique moins que le précédent; mais, au surplus, la délicieuse fantaisie de Gautier n'a aucun besoin d'explication pour séduire, et c'est un véritable luxe que de l'avoir si bien encadrée, mais combien, quand on adore ces perles littéraires si précieuses, on comprend ce luxe à la fois inutile et nécessaire !

Ad. Lalauze a composé, pour *Omphale*, une série d'eaux-fortes adorables qui suffiraient à elles seules pour légitimer l'empressement qu'ont mis les bibliophiles à s'emparer de l'édition Ferroud.

Des nombreux joyaux dont se compose déjà le *trésor* de cet artiste en édition, *Omphale* n'est pas le moins charmant..... Mais il faut se borner dans cette appréciation, car il réserve aux amateurs bien d'autres surprises, — à son plus grand honneur.

LOUIS-JULES GASTINE.

Extrait du *Figaro Illustré*, de Février 1895.

Chez Ferroud, l'éditeur artiste, vient de paraître un petit bijou, *Jean et Jeannette*, de Théophile Gautier, illustré de vingt-quatre gravures par Lalauze, qui s'y montre l'égal des plus aimables graveurs du XVIIIe siècle. Une préface de Léo Claretie, pleine d'anecdotes, présente fort spirituellement au lecteur la physionomie de l'auteur.

T. GAUTIER.

Extrait du *Répertoire des ventes* du 16 Novembre 1895.

Nous annoncions précédemment la publication du volume de Mme Commanville, *Mes Souvenirs*, et nous disions que l'œuvre même de Gustave Flaubert pouvait seulement faire apprécier à sa juste valeur le maître écrivain. Les princes de la pensée n'ont pas besoin d'autre biographie. Ce n'est donc pas un événement littéraire à négliger, que la réimpression de luxe d'un des *Trois Contes* de G. Flaubert, chez le même éditeur qui nous a donné déjà les deux autres, et venir en parler, après lecture, paraît encore une jouissance. A *Hérodias*, à *Un Cœur simple*, nous devons ajouter maintenant : *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*, illustrée de vingt-six compositions par Luc-Olivier Merson, gravées à l'eau-forte par Géry-Bichard. Cette légende de saint Julien, G. Flaubert l'a prise sur une verrière de la cathédrale de Rouen, sans aller la chercher dans Jacques de Voragine et, comme dit M. Schwob, « il la recueillit à peine entr'ouverte comme une timide fleur du peuple ». Il fallait cependant le génie d'adaptation ou mieux de transformation de G. Flaubert pour composer cette histoire, admirable en sa forme et sa simplicité. Le grand écrivain avait voulu, sans y

réussir, reproduire en tête de son livre la pieuse composition normande et s'était adressé au dessinateur rouennais, H. Langlois, qui en conservait un dessin dans ses cartons. M. A. Ferroud n'y a peut-être pas songé? Toujours est-il que « le plus simple des contes pieux du peuple », devenu une éblouissante narration, ne pouvait trouver illustrateur plus habile ni mieux inspiré. L.-Ol. Merson, le merveilleux interprète de V. Hugo, dans *Notre-Dame de Paris,* si bien désigné pour illustrer G. Flaubert, n'a pourtant pas décoré ce drame, digne de la Grèce antique, comme il le sentait. Il avait rêvé une œuvre originale et, on le devine, des gravures sur bois en couleur, « un peu raides et naïves comme des tapisseries, où les animaux auraient pu sembler prodigieux, où les yeux des bêtes-fantômes auraient été luisants, où le saint et l'ange auraient été nimbés d'or ». Voilà, du moins, ce que M. Schwob nous apprend. Mais l'éditeur, A. Ferroud, avait son cadre, son type de collection, où *Saint Julien* venait prendre place à côté des deux autres contes de G. Flaubert. Au lieu des curieuses images projetées, ce sont des vignettes souvent exquises, délicates, puissantes, telles que : cette scène de la vie de château au xve siècle, page 4; le médaillon dramatique, page 30 : « Un soir d'été, à l'heure ou la brume rend les choses indistinctes... »; puis encore, page 46, la promenade fantastique de Julien au milieu de caveaux en ruines, d'ossements de morts, de croix vermoulues, etc. G. Flaubert, illustré par Luc-Olivier Merson et présenté aux dilettante de lettres et d'art par l'hagiographe artiste M. Schwob, quelle harmonieuse association de noms! Quel beau livre!

PIERRE DAUZE.

ÉDITIONS DE LUXE

LE

DERNIER ABBÉ

PAR

PAUL DE MUSSET

ILLUSTRATIONS DESSINÉES ET GRAVÉES PAR

AD. LALAUZE

PRÉFACE PAR ANATOLE FRANCE

Un volume in-8° raisin, imprimé par CHAMEROT.
Tirage des planches par WITTMANN.

Justification du Tirage.

Nos 1 à 42. Exemplaires sur papier du Japon avec 3 états des planches; eaux-fortes pures, état terminé avec remarques et suite dans le texte, édités à 200 francs. . . . . *Epuisés.*

43 à 105. Exemplaires sur papier du Japon avec 2 états des planches, dont un avec remarques. . **120** fr.

106 à 210. Exemplaires sur grand papier vélin d'Arches avec 2 états des planches, dont un avec remarques. . . . . **120** fr.

211 à 525. Exemplaires sur papier vélin d'Arches avec un état des planches. . . . . **50** fr.

LA MOUCHE

PAR

ALFRED DE MUSSET

ILLUSTRATIONS DESSINÉES ET GRAVÉES PAR

AD. LALAUZE

Préface par PHILIPPE GILLE

Un volume in-8° raisin, imprimé par Hérissey.
Tirage des planches par Wittmann.

Justification du Tirage.

Nos 1 à 10. Exemplaires sur papier du Japon avec 3 états des planches ; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre et une aquarelle de Lalauze. édités à 400 francs. . . . . *Epuisés.*

11 à 50. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des planches ; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre, édités à 200 francs. . . . . *Epuisés.*

51 à 200. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 2 états des planches, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre. . . . . . . **120** fr.

201 à 500. Exemplaires sur papier vélin d'Arches, avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . . . **50** fr.

UN DÉBUT
AU MARAIS

PAR

FUSILLOT

ILLUSTRATIONS DESSINÉES ET GRAVÉES A L'EAU-FORTE

PAR

AD. LALAUZE

Encadrements de H. GIACOMELLI
Gravés sur bois par HUYOT

Un volume petit in-8°, imprimé par HÉRISSEY.

Justification du Tirage.

Nos 1 à 25. Exemplaires sur papier du Japon ou Chine avec les eaux-fortes en 3 états et un tirage à part des bois, édités à 75 francs. . . . . *Epuisés.*

26 à 50. Exemplaires sur papier du Japon ou Chine avec les eaux-fortes en 2 états, édités à 50 francs. *Epuisés.*

51 à 75. Exemplaires sur vélin du Marais avec les eaux-fortes en 2 états, édités à 35 francs. . *Epuisés.*

76 à 200. Exemplaires sur vélin du Marais avec les eaux-fortes en un seul état, édités à 25 francs. *Epuisés.*

HÉRODIAS

PAR

GUSTAVE FLAUBERT

21 compositions de GEORGES ROCHEGROSSE

GRAVÉES A L'EAU-FORTE

Par CHAMPOLLION

PRÉFACE PAR ANATOLE FRANCE

Un volume in-8° raisin, imprimé par CHAMEROT et RENOUARD.
Tirage des planches par WITTMANN.

Justification du Tirage.

Nos 1 à 20. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes ; eaux-fortes pures, eaux-fortes avant la lettre avec remarques, une suite avec la lettre, et un motif à l'aquarelle de GEORGES ROCHEGROSSE, édités à 500 francs. . . . . *Epuisés.*

21 à 100. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes ; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et une suite avec la lettre. . . . . **400** fr.

101 à 200. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 2 états des eaux-fortes ; eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et une suite avec la lettre. . . . . **250** fr.

201 à 250. Exemplaires sur grand papier vélin d'Arches avec les eaux-fortes avec la lettre. **170** fr.

251 à 500. Exemplaires sur papier vélin d'Arches avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . . . **150** fr.

LA LÉGENDE
DE
SAINT JULIEN L'HOSPITALIER
PAR
GUSTAVE FLAUBERT

Illustrations de LUC-OLIVIER MERSON, gravées à l'eau-forte par GÉRY-BICHARD.

Un volume in-8° raisin, imprimé par CHAMEROT et RENOUARD.
Tirage des planches par WITTMANN.

Justification du Tirage.

Nos 1 à 20. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes ; eaux fortes. pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques, eaux-fortes avec la lettre et une composition originale de LUC-OLIVIER MERSON, édités à 500 francs . . . . *Épuisés*.

21 à 100. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes ; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques, eaux-fortes avec la lettre. **400** fr

101 à 200. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 2 états des eaux-fortes, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre . . . . **250** fr.

201 à 250. Exemplaires sur grand papier vélin d'Arches, avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . . . **120** fr.

251 à 500. Exemplaires sur papier vélin d'Arches avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . . . **100** fr.

UN
COEUR SIMPLE

PAR

GUSTAVE FLAUBERT

Compositions d'ÉMILE ADAN

GRAVÉES A L'EAU-FORTE PAR CHAMPOLLION

PRÉFACE PAR A. DE CLAYE

Un volume in-8° raisin, imprimé par CHAMEROT et RENOUARD.
Tirage des planches par WITTMANN.

Justification du Tirage.

Nos 1 à 20. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches, avec 3 états des eaux-fortes ; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre, et un motif à l'aquarelle d'ÉMILE ADAN, édités à 500 francs. . . . . *Epuisés.*

21 à 100. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches, avec 3 états des eaux-fortes ; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre. . . . . **400** fr.

101 à 200. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 2 états des eaux-fortes ; eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre. . . . . **200** fr.

201 à 250. Exemplaires sur grand papier vélin d'Arches, avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . **120** fr.

251 à 500. Exemplaires sur papier vélin d'Arches, avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . . . **100** fr.

LE ROI CANDAULE

PAR

THÉOPHILE GAUTIER

21 COMPOSITIONS DESSINÉES ET GRAVÉES

PAR

PAUL AVRIL

PRÉFACE PAR ANATOLE FRANCE

Un volume in-8° raisin, imprimé par CHAMEROT et RENOUARD.
Tirage des planches par WITTMANN.

Justification du Tirage.

Nos 1 à 20. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes ; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et une suite avec la lettre, et un motif à l'aquarelle de PAUL AVRIL, édités à 400 francs. . . . . *Epuisés.*

21 à 100. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches, avec 3 états des eaux-fortes ; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre, avec remarques, et une suite avec la lettre . . . . **300** fr.

101 à 200. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 2 états des eaux-fortes ; eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et une suite avec la lettre. . . . . . . **200** fr.

201 à 250. Exemplaires sur grand papier vélin d'Arches, avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . **120** fr.

251 à 500. Exeemplaires sur papier vélin d'Arches, avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . . . **100** fr.

UNE

NUIT DE CLÉOPATRE

PAR

THÉOPHILE GAUTIER

ILLUSTRATIONS DESSINÉES ET GRAVÉES A L'EAU-FORTE

PAR

PAUL AVRIL

PRÉFACE PAR ANATOLE FRANCE

Un volume in-8° raisin, imprimé par CHAMEROT et RENOUARD. Tirage des planches par WITTMANN.

Justification du Tirage.

Nos 1 à 20. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre et un motif à l'aquarelle de PAUL AVRIL, édités à 400 francs. . . . . *Epuisés.*

21 à 100. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre . . . . **300** fr.

101 à 200. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 2 états des eaux-fortes; eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre. . . . . **200** fr.

201 à 250. Exemplaires sur grand vélin d'Arches avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . . **120** fr.

251 à 500. Exemplaires sur papier vélin d'Arches avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . . **100** fr.

JEAN & JEANNETTE

PAR

THÉOPHILE GAUTIER

ILLUSTRATIONS DESSINÉES ET GRAVÉES PAR

AD. LALAUZE

Préface par LÉO CLARETIE

Un volume in-8° raisin, imprimé par Chamerot et Renouard.
Tirage des planches par Wittmann.

Justification du Tirage.

Nos 1 à 20. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes ; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre et une composition originale de Lalauze. . **400** fr.

21 à 100. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes ; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre. **200** fr.

101 à 200. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 2 états des eaux-fortes ; eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre. . . . . **120** fr.

201 à 250. Exemplaires sur grand papier vélin d'Arches avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . **100** fr.

251 à 500. Exemplaires sur papier vélin d'Arches avec les eaux-fortes avec la lettre . . . . . . **100** fr.

LE

LE LIVRE D'OR DE MILLET

PAR

UN ANCIEN AMI

ILLUSTRATIONS DE FRÉDÉRIC JACQUE

UN VOLUME IN-4e

Nos 1 à 50. Exemplaires sur papier du Japon, édités à 100 francs . . . . *Epuisés.*

51 à 550. Exemplaires sur papier de Hollande. . **40** fr.

SUITE D'EAUX-FORTES

POUR LE

LIVRE D'OR DE MILLET

REPRODUCTION DE 10 TABLEAUX DE MILLET

Suites sur papier du Japon avant la lettre avec remarques. **50** fr.

Suites sur papier du Japon avec la lettre. . . . . **30** fr.

Suites sur papier de Hollande. . . . . **20** fr.

MES SOUVENIRS

PAR

Mme CAROLINE COMMANVILLE

Souvenirs intimes de Mme Commanville sur son oncle Gustave Flaubert.

ILLUSTRATIONS DE L'AUTEUR

Tirage limité à 500 exemplaires.

Nos 1 à 50.	Exemplaires sur papier de Chine à. . . .	**30** fr.
51 à 70.	Exemplaires sur papier du Japon. . . .	**20** fr.
71 à 500.	Exemplaires sur papier vélin.	**10** fr.

OMPHALE

PAR

THÉOPHILE GAUTIER

ILLUSTRATIONS DESSINÉES ET GRAVÉES PAR

AD. LALAUZE

Préface par A. de CLAYE

Un volume in-12, imprimé par Ch. Hérissey.
Tirage des planches par Wittmann.

Justification du Tirage.

Nos 1 à 50. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches, avec 3 états des eaux-fortes ; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avec remarques et eaux-fortes avec la lettre. . . *Epuisés.*

51 à 100. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 2 états des eaux-fortes; eaux-fortes terminées avec remarques et eaux-fortes avec la lettre. . . . . *Epuisés.*

101 à 300. Exemplaires sur papier vélin d'Arches avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . . . *Epuisés.*

LA CHAÎNE D'OR

PAR

THÉOPHILE GAUTIER

Illustrations de GEORGES ROCHEGROSSE

COLORIÉES AU PINCEAU

PRÉFACE PAR MARCEL SCHWOB

Un volume in-8° jésus imprimé par CH. HÉRISSEY.

Tirage limité à 200 exemplaires contenant une suite en couleurs des illustrations avec le texte, et une suite en noir hors texte.

Prix de l'exemplaire. . . . . **300** fr.

EN PRÉPARATION

SALAMMBÔ

PAR

GUSTAVE FLAUBERT

45 Compositions de GEORGES ROCHEGROSSE

GRAVÉES A L'EAU-FORTE PAR

CHAMPOLLION

Justification du Tirage.

Nos 1 à 20. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre, et un motif à l'aquarelle de Georges Rochegrosse. . . . . **1000** fr.

20 à 100. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes; eaux-fortes pures, eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre. . . . . **350** fr.

101 à 200. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 2 états des eaux-fortes ; eaux-fortes terminées avant la lettre avec remarques et eaux-fortes avec la lettre. . . . . . **250** fr.

201 à 600. Exemplaires sur papier vélin d'Arches avec les eaux-fortes avec la lettre. . . . . . . **150** fr.

Les exemplaires de 1 à 200 seront en 2 vol. in-8° jésus.

Les exemplaires de 201 à 600 seront en 1 vol. in-8° jésus.

EN PRÉPARATION

CH. NODIER

Inès de las Sierras

ILLUSTRATIONS DESSINÉES ET GRAVÉES EN COULEURS PAR

PAUL AVRIL

Préface par A. de CLAYE

Tirage limité à 200 exemplaires.

Prix de l'exemplaire . . . . **300** fr.

EN PRÉPARATION

LES

PRISONNIERS

DU CAUCASE

PAR

XAVIER DE MAISTRE

Illustrations de JULIEN LE BLANT.

Un volume in-8° raisin.

Justification du Tirage.

Nos 1 à 10. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes et une composition originale de JULIEN LE BLANT. **300** fr.

11 à 100. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 3 états des eaux-fortes. **150** fr.

101 à 150. Exemplaires sur papier du Japon ou grand vélin d'Arches avec 2 états des eaux-fortes. **100** fr.

151 à 500. Exemplaires sur papier vélin d'Arches. **40** fr.

EN PRÉPARATION

LES PRINCESSES

PAR

TH. DE BANVILLE

Illustrations de GEORGES ROCHEGROSSE

LE PAVILLON SUR L'EAU

PAR

THÉOPHILE GAUTIER

FORTUNIO

PAR

THÉOPHILE GAUTIER

LA MILLE ET DEUXIÈME NUIT

PAR

THÉOPHILE GAUTIER

JETTATURE

PAR

THÉOPHILE GAUTIER

EN PRÉPARATION

UN IMPRIMEUR ROMANTIQUE

HONORÉ DE BALZAC

PAR

GABRIEL HANOTAUX et GEORGES VICAIRE

Étude sur l'imprimerie de Balzac

1825-1828

ET CATALOGUE DE LIVRES IMPRIMÉS PAR LE CÉLÈBRE ROMANCIER

Tirage limité à 300 exemplaires.

Nos 1 à 20. Exemplaires sur papier du Japon. . . . **30** fr.
21 à 300. Exemplaires sur papier vélin. . . . . . **20** fr.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

LA JOURNÉE DE FONTENOY

PAR

M. le duc de BROGLIE

ILLUSTRATIONS DESSINÉES ET GRAVÉES A L'EAU-FORTE

EN COULEURS

Par MM. Adolphe et Alphonse LALAUZE

Un volume in-4° imprimé par CH. HÉRISSEY, d'Évreux.

Tirage limité à 75 exemplaires.

Prix net de l'exemplaire. . . . . **500** fr.

Cette publication de grand luxe, préparée par M. Reveilhac, bibliophile éminent, ami des Lettres et des Arts, que la mort vient d'enlever à sa famille et à ses nombreux amis, va paraître prochainement à la LIBRAIRIE DES AMATEURS.

Le choix de l'ouvrage si éminemment français, dû à la plume magistrale de M. le duc de Broglie, celui des artistes destinés à l'illustrer, MM. Adolphe et Alphonse Lalauze, et jusqu'aux plus petits détails de cette publication, sont entièrement dûs à M. Reveilhac. Il suivait avec joie le travail de M. Alphonse Lalauze, jeune artiste plein de talent, élève de Detaille, qu'il était heureux de faire briller dans une œuvre d'une grande importance, à côté d'un père si aimé et si apprécié par toute une génération de bibliophiles.

Si M. Reveilhac n'a pas eu la satisfaction de voir paraître le livre qu'il préparait avec tant de soin, il l'a du moins laissé assez avancé pour que sa veuve, en honorant une chère mémoire, pût chercher une consolation dans l'accomplissement du dernier projet caressé par lui. A. F.

TIRAGES SPÉCIAUX

POUR LA

LIBRAIRIE DES AMATEURS

ALFRED DE VIGNY

CINQ-MARS

Illustrations de DAWANT

2 VOLUMES IN-8°

Tirage à 50 exemplaires. . . . . *Épuisés.*

JULES SIMON

MÉMOIRES DES AUTRES

Illustrations de NOEL SAUNIER

1 VOLUME IN-12

Tirage à 50 exemplaires sur papier du Japon. . . . . . *Épuisés.*

JULES SIMON

NOUVEAUX MÉMOIRES DES AUTRES

Illustrations de CHARLES LÉANDRE

1 VOLUME IN-12

Tirage à 50 exemplaires sur papier du Japon. . . . . *Épuisés.*

LONGUS

DAPHNIS ET CHLOÉ

Illustrations de RAPHAEL COLLIN

1 VOLUME IN-8°

Tirage à 50 exemplaires sur papier vélin à la cuve . . *Épuisés.*

VICTOR HUGO

NOTRE-DAME DE PARIS

Illustrations de Luc-Olivier MERSON

Gravées à l'eau-forte par Géry BICHARD

2 VOLUMES PETIT IN-4° ET 1 ALBUM DE LA SUITE DES EN-TÊTE TIRÉS A PART

Tirage à 10 exemplaires sur papier du Japon. . . . . . *Epuisés.*
Tirage à 50 exemplaires sur papier vergé. . . . . . . *Epuisés.*

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

PAUL ET VIRGINIE

Illustrations de Maurice LELOIR

1 VOLUME GRAND IN-8°

Tirage à 50 exemplaires sur papier du Japon. . . . . **200** fr.

MÉMOIRES
DE
MADAME DE STAAL-DELAUNAY

Illustrations de Ad. LALAUZE

1 VOLUME IN-8° ET 1 ALBUM DE LA SUITE DES EAUX-FORTES

Tirage limité à 50 exemplaires sur vélin. . . . . *Épuisés.*

ALFRED DE MUSSET

CONFESSION
D'UN ENFANT DU SIÈCLE

Illustrations de P. JAZET

1 VOLUME IN-8°

Tirage limité à 50 exemplaires sur papier du Japon . . **120** fr.

GEORGE SAND

LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

Illustrations d'ADRIEN MOREAU

2 VOLUMES IN-8° JÉSUS, 1 ALBUM DES EAUX-FORTES EN 3 ÉTATS
ET 1 ALBUM DU TIRAGE A PART DES GRAVURES SUR BOIS

Tirage à 50 exemplaires sur papier vergé. . . . . . . **250** fr.

ALEXANDRE DUMAS

LE CHEVALIER DE MAISON-ROUGE

Illustrations de JULIEN LE BLANT

2 VOLUMES IN-8° JÉSUS
1 ALBUM DU TIRAGE A PART DES GRAVURES SUR BOIS
1 ALBUM DES EAUX-FORTES EN 4 ÉTATS

Tirage à 50 exemplaires sur papier de Chine. . . . . . *Epuisés.*

MISSEL ROMAIN

ORNÉ DE COMPOSITIONS

TIRÉES DE LA VIE DE JEANNE D'ARC

Illustrations de LUC-OLIVIER MERSON

ENCADREMENTS DE GIRALDON

Tirage à 50 exemplaires sur papier de Chine. . . . . . **100** fr.



IMPRIMERIE DE SAINT-DENIS. — H. BOUILLANT, 20, RUE DE PARIS.

